

Dictionnaire historique de Longueuil
Michel Pratt

P-Q

Packers.

Équipe de football de Greenfield Park qui a remporté de nombreux honneurs depuis le milieu des années 1970 et qui était toujours active en 2011.

Paduano, Léonardo (1941-).



Conseiller municipal, de 1990 à 1994, dans le district Du Tremblay. Président, pour l'année 1995-1996, du Club optimiste Saint-Romain. Courtier immobilier.

Pages, Eustache (1830-1864).

Notaire à Longueuil de 1849 à 1864. Secrétaire-trésorier du Village de Longueuil du 17 juillet 1848 au 24 avril 1863 et de la Municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil de 1855 à 1858. Il résidait du côté ouest du chemin de Chambly.

*Fils de Joseph Pages et de Louise Viger.
Époux de Céline Mongeau (1859).*

Pagé, J.-Henri.

Secrétaire-trésorier de Greenfield Park de 1956 à 1975. André Burns lui succéda.

Palais de justice.

Construit en 1985 au coût de 17 600 000 \$, à l'angle des boulevards Roland-Therrien et Jacques-Cartier, selon les plans des architectes Lucien Chartrand et Serge Frappier, de Longueuil. L'édifice de deux étages abrite la Cour supérieure, la Cour provinciale, la Cour des sessions de la paix, le Tribunal de la jeunesse et la Cour des petites



créances, tout en offrant les services connexes comme la section des archives des notaires et les registres d'état civil. Auparavant, l'édifice Montval, à proximité de la station du métro, a servi temporairement de palais de justice de 1974 à 1987.

Depuis 1979, Longueuil est un district judiciaire autonome. Mais un tel district exista après la Conquête.

Cette initiative, prise en 1761 par le gouverneur anglais William Murray, ne dura cependant pas et prit fin en 1764.

Palmer, Fred Hampton (1881-1957).

Conseiller municipal de Montréal-Sud de 1917 à 1920. Ingénieur en électricité, il résidait au 13, rue Dollard.

Palmer, Harry T. (1886-1953).

Conseiller municipal de Montréal-Sud de 1936 à 1939. Président de la commission scolaire protestante en 1930. Dessinateur, il résidait à l'emplacement actuel du 419, rue Mercier.

Paquin, Jacques (1928-1983).

Il fut nommé, en 1963, au poste de trésorier de Jacques-Cartier et le demeura jusqu'à sa retraite en 1983.

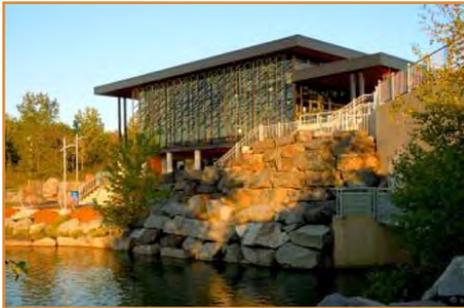
Il fut aussi membre du conseil d'administration de la Caisse populaire Saint-Charles-Borromée.

Paquin, Paul-Émile (1925-1996).



Conseiller municipal de Longueuil de 1970 à 1974 et de 1978 à 1982. Il fut élu membre de la Commission scolaire de Jacques-Cartier en 1968, et président de cette commission de 1972 à 1975. Assureur-vie, il résida au 333, rue King-George puis au 585, rue Barthélémy. Fils d'Émile Paquin et de Juliette Ruel. *Époux de Fernande Lacasse (1926-1987).*

Parc de la Cité.



Ce parc-nature, d'une superficie de 960 000 mètres carrés, comprend une vaste plaine gazonnée ainsi qu'un lac de 1 km de long (bassin de rétention) entouré d'un chemin asphalté multi-usages. Il compte huit kilomètres de sentiers, dont l'un relié à la bibliothèque Raymond-Lévesque. C'est sur cette ancienne grande tourbière que la Canada Peat Fuel s'était établie dans les années 1860 pour y cultiver la tourbe.

Le pavillon d'accueil, d'une superficie de 550 mètres carrés, comprend des services sanitaires et de premiers soins, le café de la Cité, un stationnement gratuit,

une boutique de location et des espaces de repos. Les fenêtres panoramiques permettent d'admirer le paysage. Des activités de loisir s'y déroulent à l'année dans une salle multidisciplinaire. En 2011, on a inauguré *Archivolte*, une sculpture en mémoire du 150^e anniversaire de Saint-Hubert, créée par l'artiste Claude Millette; elle est érigée à proximité du pavillon, sur la terrasse du 150^e.

Source et photo : Ville de Longueuil

Parc Marie-Victorin.

La première pelletée de terre pour aménager ce parc linéaire de 5,5 km de long, en bordure du fleuve, fut levée le 11 juin 1979. Le parc comprend une piste cyclable, des sentiers piétonniers et des tables de pique-nique.

Il est contigu au Port de plaisance.

La Ville de Longueuil avait zoné ce territoire dès 1967 et fit de nombreuses pressions à partir de 1973 pour réaliser le projet « un fleuve, un parc ». On peut y accéder par des passerelles et il s'intègre au réseau des pistes cyclables.

Parc Michel-Chartrand.



Ainsi baptisé au mois de juin 2010 suite au décès, le 12 avril 2010, du syndicaliste bien connu. Encadré par la rue Adoncour et les boulevards Fernand-Lafontaine, Jean-Paul Vincent et Curé-Poirier Est, le parc dispose d'une aire de 1 850 000 mètres carrés, soit l'équiva-

Parc Paul-Pratt

lent du parc du Mont-Royal. Il possède un pavillon d'accueil au 1895, rue Adoncour et un autre chalet, un rond de glace, un terrain de pétanque, des manèges pour les enfants et 5 aires de pique-nique. Déjà en 1965, la Cité de Jacques-Cartier avait prévu, suite au rapport de l'urbaniste Jean-Claude Lahaie, dans son règlement de zonage n° 404 l'établissement d'un important parc urbain à cet endroit. À partir de 1969, la Ville de Longueuil refusa toute demande de construction à cet endroit. En 1971, le parc fut nettoyé par le biais de programmes Perspectives-Jeunesse. Les recherches préliminaires du projet débutèrent en 1972 et le 16 avril 1973, la Ville nomma un directeur de projet. La Ville fonda le 5 novembre 1973 l'Office municipal de développement urbain spécifiquement pour mettre en branle ce projet. En 1974, la Ville procédait à l'acquisition de divers terrains dans le cadre de ce projet. En 1976, la Ville procéda à l'expropriation de tous les lots de la base non encore propriété de la Ville.

En 1980, on procéda à un vaste programme d'aménagement du parc (buttes, système d'alimentation en eau, barrages, nettoyage). Autrefois connu sous le nom de Base de plein air, la Ville de Longueuil lui octroya le nom de Parc régional en 1988. On peut y voir, depuis 1995, un très beau cadran solaire équatorial, fabriqué, de façon artisanale, par Serge Dion et Louis Mailloux, de Baie-Saint-Paul. La Ville de Longueuil organise dans ce parc de nombreuses activités dont la Fête du citoyen.

Photo : Ville de Longueuil

Parc Paul-Pratt.

Parc situé entre les rues De Normandie, Saint-Laurent et Sainte-Marie. Ainsi nommé, en 1945, en reconnaissance du



maire Paul Pratt, en fonction de 1935 à 1966. Il portait auparavant le nom de Parc d'amusements de Longueuil. Le chalet, portant le nom de Wigwam et la piscine furent détruits en 1974. Le chalet loge maintenant au 450, rue de Normandie. Le parc fut utilisé dès les années 1940. Il possède une patinoire extérieure, un rond de glace, un chalet, un terrain de balle, un terrain de soccer, une piscine, une pataugeoire, un jeu de fers, des manèges pour les enfants et un aménagement pour jouer au ballon-panier. Le parc fut réaménagé en 1974 par la firme M.E.S.

Parc Raymond.

Porta jusqu'en 1962 le nom de parc Saint-Georges. La construction du chalet suscita de vives discussions au conseil municipal en 1965. Montréal-Sud venait à peine d'être annexée, en 1961, et n'avait pas le poids politique nécessaire, le moment venu, pour défendre ses intérêts. Les conseillers Émile Bouchard et Marcel Mongeau trouvaient le projet trop dispendieux. Finalement, on s'entendit pour des coûts de 131 450 \$. Le parc fut aménagé suite à un règlement adopté en 1968.

Son nom rend hommage à l'industriel Alphonse Raymond (1884-1958).

Chalet situé au 1 000 De Lorimier, à l'intersection de la rue Joséphine et rénové en 1982 selon les plans de l'architecte Mario Petrone.

Parc Saint-Charles.

Un des plus vieux parc récréatif de Longueuil, situé entre les rues Montarville, de Châteauguay et Saint-Charles. Il fut ainsi baptisé au mois de décembre 1946. Utilisé pendant de nombreuses années par la Longueuil Recreative Association (LRA), le chalet du parc, construit en 1947, selon les plans de Paul Paquette, servait notamment à des projections de films. Ce secteur était composé, jusque dans les années 1950, majoritairement d'anglophones. Le parc fut rénové de façon majeure en 1975 et son chalet, au 195 rue Châteauguay, remplacé. Un terrain de soccer fut aménagé en 1979.



monument au Soldat inconnu, sculpté par Émile Brunet, le 11 novembre 1923, d'abord installé à l'extrémité est du parc. En 1951, on y installa une fontaine. Une nouvelle statue de saint Jean-Baptiste fut inaugurée en 1960.

Les deux monuments furent inversés de position après des travaux majeurs au mois de mai 1961, travaux qui réduisirent la superficie du parc pour élargir de 15 pieds la rue Saint-Charles et y aménager des espaces de stationnement. Tous les arbres furent alors systématiquement abattus.

Parc Saint-Jean-Baptiste.



Parc triangulaire aménagé en 1885 alors qu'on y érigea la statue de saint Jean-Baptiste, placée anciennement dans le petit parc Saint-Jean-Baptiste, à côté de l'église Saint-Antoine. Il ne faut pas le confondre avec la Place saint-Baptiste, aménagée en 1880 à proximité de la cocathédrale Saint-Antoine, là où se trouve le calvaire normand et une reconstitution d'une des tours du château fort.

En 1888, on y installa un abreuvoir pour chevaux à l'extrémité Est. À l'origine, le parc était très boisé. On y inaugura le

Parcours du cerf.



Quartier de Longueuil comprenant un terrain de golf de 36 trous, dessinés par Graham Cooke, et un pavillon ayant coûté plus de 6 millions de dollars, géré par AGAPARC; le terrain de golf comporte deux 18 trous, soit le Parcours du



Faon et le Parcours du Brocart. Le premier 18 trous fut ouvert en 1992; le second le fut en 1997. De plus, 945 maisons unifamiliales et 270 condominiums s'y insèrent sous forme d'îlots. Le pavillon du golf, géré par AGAPARC, constitue une pièce architecturale de Mario Petrone. Bâtiment de deux étages à structure d'acier et de béton, il peut accueillir jusqu'à 300 personnes. Les pignons élevés de l'édifice rappellent la maison québécoise. L'harmonisation entre les toits de verre aux pentes abruptes et les courbes du bâtiment confèrent à cet ensemble un cachet de qualité, empreint de créativité. Serge Sévigny en fut le directeur général pendant douze ans avant d'être remplacé, en 2011, par Bernard Vaillancourt.

Paré, Joseph (1910-1986).



Conseiller municipal de Longueuil de 1963 à 1966. Il fit ses études au Collège de Montmagny et à l'École normale d'Arthabaska. Organisateur régional, en 1961, de l'agence d'assurances La Société des Artisans. Il présida, pendant 20 ans, le Comité protecteur des Mutins de Longueuil. Il fut aussi président du conseil d'administration du Collège Édouard-Montpetit de 1968 à 1973.

Natif de Montmagny. Fils de Joseph Paré et de Lucie Boulet. Époux d'Anna Baril.

Élection de 1963

Joseph Paré	419 votes
Jean-Pierre Renaud	293

Paré, Joseph (1839-1915).

Maire de Saint-Hubert de 1881 à 1890 et conseiller municipal de Saint-Hubert de 1862 à 1869, de 1874 à 1876 et en 1881. Président de la Commission scolaire catholique de Saint-Hubert de 1880 à 1882. Marguillier de 1881 à 1884.

Il possédait une maison en pierres de 36' x 33' et une en bois de 24' x 20' sur le chemin de Chambly.

Paré, Joseph-Napoléon (1869-1938).

Maire de Saint-Hubert de 1910 à 1915. Conseiller municipal de 1906 à 1909.

Paré, Roméo(1922-1998).



Conseiller municipal de Jacques-Cartier, de 1967 à 1969, dans le quartier du Sacré-Cœur, et de Longueuil, du 16 août au 1^{er} octobre 1969. Directeur du

Service de la Rénovation urbaine de la Ville de Longueuil, suite à sa démission du poste de conseiller municipal. Il est un des artisans du plan de rénovation du secteur de la terrasse Excel et du chemin de Chambly, entre 1969 et 1970. Marguillier de la paroisse du Sacré-Cœur-de-Jésus en 1960. Commissaire d'école en 1965. Il fut un des membres fondateurs de la Caisse populaire Sacré-Cœur où il y travailla comme caissier. Il fut aussi président du Groupe des retraités municipaux de la ville de Longueuil, organisme fondé en 1987. Il résidait au 51, rue Saint-Hilaire, à Jacques-Cartier.

Époux de Florence Gauthier. Père de Diane, Jocelyne, Nicole, Micheline, Monique et Serge.

Parent, Jean-Guy (1946-).



Personnalité importante dans le développement économique et culturel de la Rive-Sud et en particulier de Longueuil. Il fut président fondateur de la Chambre de commerce et d'industrie de la Rive-Sud de 1976 à 1978. Il fut aussi maire de Boucherville de 1978 à 1985. En 1985, il a été brièvement ministre du Commerce extérieur et il a défait l'ancien premier ministre du Québec, Robert Bourassa, dans la circonscription de Bertrand en récoltant 17 181 voix contre 16 952. Il a été brièvement ministre du Commerce extérieur. Il a beaucoup contribué à la Fondation de l'Orchestre symphonique de Longueuil.

Il est très impliqué dans des projets immobiliers à Longueuil par le biais de la compagnie Intercom. Il a été honoré au Gala de culture de Longueuil 2011.

Parent, L. †



Conseiller municipal de Greenfield Park de 1941 à 1945.

Parent, Sylvie (1962-).



Conseillère municipale de Longueuil depuis 2009 et membre de l'exécutif. Responsable des finances. Présidente du comité consultatif pour la protection des biens culturels de Longueuil. Coprésidente de la commission des finances et des ressources humaines Vice-présidente (1^{er} janvier au 31 juillet) et présidente (1^{er} août au 31 décembre) de la commission du budget, des finances et de l'administration de l'agglomération de Longueuil. Présidente du comité consultatif pour la protection des biens culturels de Longueuil. Bachelière en psychoéducation, Sylvie Parent a travaillé pour le Service de protection de la jeunesse de Montréal et le

PARKER

Directeur général des élections, à titre de directrice de scrutin. Au cours des dernières années, elle a aussi été impliquée dans un conseil d'établissement scolaire, en plus d'être bénévole pour l'école secondaire Jacques Rousseau, dans l'arrondissement du Vieux-Longueuil.

Élection de 2009

Sylvie Parent

Simon Crochetière

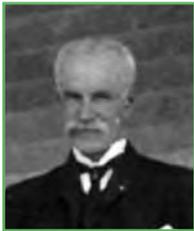
AL 2 048 votes

PML 1 662

Parker, George †

Conseiller municipal de Greenfield Park de 1935 à 1941 et de 1943 à 1947.

Parker, William Arthur (1854-†).



Conseiller municipal de Greenfield Park de 1911 à 1913. De religion baptiste. Il arriva au Québec en 1904. Son épouse Lydia était d'origine américaine et est arrivée au Québec la même année que lui. Il travaillait le cuir dans une tannerie. Il demeurait sur la rue Lamarre.

Né en Angleterre.

Paroisse de l'Immaculée-Conception.

D'abord desserte, elle devint paroisse en juin 1979 et comptait environ 1 800 familles à cette époque. Son église était située au 5405, rue Hémard, à l'angle de la rue Coderre, dans le quartier de Springfield Park. Le terrain avait été donné par Jacques Paré. Faisant office de curé, l'abbé Jean Forgues célébra la première messe le 24 décembre 1954.



Monseigneur Gérard-Marie Coderre donna sa bénédiction le 13 juin 1955 à la nouvelle chapelle de l'Immaculée-Conception-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie. Les premiers syndics furent Anatole Grisé, Georges Lavoie, René Prévost, Edward Sullivan et Victor Théroux. Plus tard, d'autres personnes s'impliquèrent dans la fabrique comme Jean Collin, Wilfrid Collin, Réjean Côté, Gérard Deschâtelet, Katleen Dorris, Laurent Dorris, Lucien Drolet, Robert Hudon, Archibald James, Gertrude Landry, Fernand Noble, Henri Mainville, René Miron, etc.

Curés

1954-1961 Jean Forgues

1961-1962 Georges-Étienne Adam

1962-1967 Michel Gauvreau

1967-1967 Gérard Lemay

1967-1973 Jacques Van Hoek

1973-1973 Marcel Williams

1973-1983 Bernard Savoie

1983-1987 Paul Berleur

1987-1989 Père Lucien Côté

1989-1994 Robert Dubois

1994-1997 Fidèle Nyaminani

1997-2000 Slavoy Pryt

2000-2003 Jean-Baptiste Vu du Khanh

2003-2005 Yves Gazeau

Photo : Fondation du patrimoine religieux du Québec; 2003.

Paroisse de Notre-Dame-de-Fatima.



La desserte, fondée au mois d'août 1947, obtint le statut de paroisse le 16 décembre 1949. La première église était située à l'angle des rues Guy et Marie-Victorin, sur un terrain donné par Elcée Limoges. L'église actuelle, au 55, rue de l'Église, fut construite à l'automne 1963, au coût de 350 000 \$.

Omer Hémond était le vicaire responsable, de 1947 à 1949, de la desserte.

Curés

1949-1951 Omer Hémond
1951-1967 Roland Lafrance
1967-1978 Guy Pratt
1978-1992 Réginald Lamarre
1992. Bernard Lucas

En 2004, la paroisse a été fusionnée à La Visitation.

Photo : collection de Françoise Millette

Paroisse de Notre-Dame-de-Grâces.



Desserte en octobre 1949, elle devint une paroisse le 1^{er} mai 1953.

La première chapelle était cependant utilisée depuis la fin du mois de décembre 1948. La seconde église, au coin de la rue Bourassa et du boulevard Sainte-Foy, fut inaugurée le 6 juin 1956.

Elle avait été construite au coût de 285 000\$ par la firme Lefrançois-Laflamme et Gauthier, selon les plans de l'architecte Victor Laliberté, de Montréal.

Curés

1949-1952 Yves Tremblay
1952-1955 Philémon Corriveau
1955-1965 Maurice Langlois
1965-1971 Antoine Rémillard
1971-1977 Jean-Guy Monette
1977-1987 André Foisy
1987... Camille Lefebvre

En 2004, la paroisse a été fusionnée avec celle de Saint-Antoine.

Paroisse de Notre-Dame-de-la-Garde.



Desserte le 30 novembre 1949, elle devint paroisse le 31 janvier 1953. La première église était située en bordure du chemin du Coteau rouge (Sainte-Foy), près de la rue Papineau. En 1957, cette bâtisse fut cédée aux sœurs Notre-Dame-du-Bon-Conseil pour y aménager une classe de maternelle et s'occuper des adolescentes. Des modifications importantes furent nécessaires et l'édifice

Paroisse de Notre-Dame-de-l'Assomption

fut ainsi dépourvu de son clocher au mois d'octobre 1957. En 2012, le centre d'hébergement la CASA occupe les lieux. La seconde église, sur la rue Papineau, fut construite au coût de 186 000 \$, selon les plans de l'architecte Yves Langlois, de Montréal.

Curés

1949-1966 Léo Raymond
1966-1966 Jules Rome
1966-1973 Gilles Leblanc
1973-1985 Bernard Lavoie
1985-1989 André Bourgeois

La paroisse n'a plus eu de curé depuis cette date. Différentes personnes y ont cependant occupé des fonctions administratives:

1989-1990 André Guérin, modérateur;
1990-1993 sœur Pauline Desrosiers, c.n.d., coordonnatrice;
1993... sœur Jeanne Vallée, m.i.c., coordonnatrice.
Armand Després, Léon Bertrand et Oswald Guérin en furent les premiers marguilliers.

La paroisse est maintenant fusionnée à la paroisse Bon Pasteur et l'église n'a plus de vocation religieuse.

Paroisse de Notre-Dame-de-l'Assomption.



Paroisse couvrant une partie de Mackayville. Elle connut, en 1947, la construction d'une première chapelle pour desservir environ 300 familles catholiques. Le curé fondateur, l'abbé Omer Ménard, eut l'honneur de célébrer la première messe le 14 décembre 1947 alors que M^{gr} Anastase Forget offrit la bénédiction la semaine suivante. Le curé Ménard demeura en poste jusqu'en 1969. Avec l'accroissement rapide de la population, l'érection d'une nouvelle paroisse à Mackayville fut donc envisagée dès 1949. Le 10 novembre 1949, la desserte Notre-Dame-de-l'Assomption devint une paroisse à part entière, se détachant ainsi de la paroisse de Saint-Jean-Eudes. En 1950, on comptait 1 660 paroissiens. En 1953, on procéda à la construction du presbytère sur la rue Cartier. Quelques années plus tard, un nouveau temple fut construit pour répondre plus adéquatement aux besoins de la communauté. Les travaux se terminèrent en 1957. En 1969, Pierre Lucas remplaça Omer Ménard jusqu'en 1978 alors que Paul Dumais prit la relève. Aujourd'hui, la paroisse fait partie du Secteur pastoral Grande-Allée.

Photo : Fondation du patrimoine religieux du Québec; 2003

Paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.



Paroisse couvrant Mackayville. La chapelle Notre-Dame-de-Pitié, érigée dans

le cadre des Chantiers du Bon Pasteur, reçut la bénédiction de M^{gr} Anastase Forget le 15 novembre 1948. L'abbé Paul Belval en fut le desservant. Il naquit en 1913 à Swanton, au Vermont (États-Unis) et devint prêtre en 1943. Il fut principalement professeur au Séminaire de Saint-Jean et il décéda en 1957.

Le 26 juin 1952, la desserte fut érigée en paroisse par M^{gr} Gérard-Marie Coderre et prit alors le nom de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

Le curé fondateur, l'abbé Jacques Côté, était né à Saint-Jean sur-Richelieu en 1912. Il fut ordonné prêtre en 1938. Il fut vicaire depuis 1948 à Saint-Jean-Eudes pour épauler le curé Oscar Gauthier.

À la fin du mois de janvier 1960, l'église originale fut ravagée par un incendie. Ainsi, pendant quelques années, la communauté catholique se réunit pour les messes à l'école M^{gr} Forget. En 1965, à la suite de la demande des paroissiens, on construisit l'église et le presbytère. L'église fut érigée au 3780, Grande-Allée, au coin de la rue Régent. Parallèlement, l'abbé Isidore Provençal, qui avait pris la relève en 1964, joua un rôle important dans l'érection de la nouvelle église. Il demeura curé de la paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs jusqu'en 1977.

Curés

1948-1952 Paul Belval (desservant)
 1952-1964 Jacques Côté
 1964-1977 Isidore Provençal
 1977-1983 Bernard Lucas
 1983-1984 Denis Hébert

La paroisse a été abolie et fait partie de la paroisse Sainte-Marguerite-Bourgeoys.

Paroisse de Saint-Antoine.

La paroisse fut desservie dans un premier temps par les curés de Boucherville, jusqu'à l'obtention d'un prêtre résidant en 1698. Le statut de paroisse est cependant antérieur à cette date. Dans un document inédit portant sur une édition révisée de son livre Histoire de Longueuil, J.-L. Jodoin affirme qu'on trouve aux archives de Québec, en date du 21 mars 1689, un document faisant référence à une indulgence plénière accordée par le pape à certaines paroisses dont celle de « *Saint-Antoine de Pades de Longueuil* ». De nombreux actes aux registres de Boucherville attestent même que cela pourrait être vers 1682 quand l'abbé Pierre de Caumont fait référence, le 13 janvier 1682, lors du baptême de Jean Daume, à ses « *fonctions curiales à Longueuil* » ou encore plus clairement le 21 février 1683 lors du décès de Jeanne Servinien « *enterrée dans l'église de Saint-Antoine de Pades, paroisse de Longueuil* ». Le baptême de Michel Dubuc le 22 novembre 1683 confirme encore qu'il a été « *baptisé dans l'église paroissiale de St-Antoine de Pade de Longueuil* ». Finalement, même l'acte du notaire Bourdon, en 1686, du mariage de Charlotte Charron, fait mention de la paroisse Saint-Antoine.

Les limites de la paroisse coïncidaient, à ses débuts, avec celles de la seigneurie; mais le territoire de celle-ci ayant évolué à maintes reprises, les limites territoriales de la paroisse furent établies avec précision lorsque la paroisse obtint sa reconnaissance civile le 3 mars 1722, par l'arrêt du Conseil d'État du roi. Elle obtint son érection canonique le 14 octobre 1725, ses limites territoriales étant celles de 1722:

« *L'étendue de la paroisse de Saint-An-*



toine de Pade, située en la baronnie de Longueuil, sera de deux lieues et un quart et huit arpents, le long du fleuve Saint-Laurent, savoir: vingt-six arpents de front que contient le fief du Tremblay, depuis Boucherville, en remontant, jusqu'à Longueuil, une lieue et demie de front que contient la dite baronnie de Longueuil, depuis le dit fief en remontant, jusqu'au lieu dit la Prairie Saint-Lambert, dépendant du fief de la Prairie de la Madelaine, et quarante-cinq arpents ou environ de front que contient le lieu dit Mouilleped, étant de la dite Prairie de Saint-Lambert, à prendre depuis Longueuil en remontant, jusqu'au ruisseau vulgairement appelé du Petit Charles, ensemble de l'Isle Sainte-Marguerite dit Dufort, située vis-à-vis le dit fief du Tremblay, de l'Isle Sainte-Hélène, située vis-à-vis la dite Baronnie, et des profondeurs renfermées dans les sus-

dites bornes. L'actuelle cocathédrale a été bénie en janvier 1887. »

La paroisse connut d'importants démembrements à partir du milieu du XIX^e siècle. Ses limites s'apparentent aujourd'hui à celles du Vieux-Longueuil.

1. Le premier lieu de culte de Longueuil était situé, dans les années 1670, dans une pièce du manoir du fondateur de Longueuil, Charles Le Moyne, à l'emplacement actuel de la Banque Laurentienne. Cette structure, construite en 1671, avait 45 pieds de long par 25 de profondeur. Le manoir du seigneur devint le presbytère et fut officiellement concédé à la fabrique de la paroisse le 7 mai 1736. En 1774, Toussaint Truteau obtint un important contrat de menuiserie pour le presbytère. Le bâtiment fut démoli en 1831 et remplacé par un nouveau presbytère de 48 pieds par 42. L'édifice fut ainsi occupé jusqu'en 1910

et fut ensuite loué, notamment à Eudoxie Hurteau, l'épouse d'Ovide Dufresne (fils) puis vendu en 1921 à Adolphe Montcalm et Armand Côté pour 7 000 \$. Eugène Héroux occupa ensuite cet édifice. La maison Héroux fut démolie en 1958 à la suite d'un référendum et remplacée par l'actuelle Banque Laurentienne.

2. Une chapelle en bois de 40 pieds par 20 fut utilisée au moins pendant les années 1680. Dans le Plan général de l'état des missions au Canada, en 1683, il y est précisé : « *Il y a 18 familles, 90 âmes, il y a une chapelle de 40 pieds de longueur sur 20 de large dédiée à St-Antoine de Pades, sans presbytère.* »

3. Lorsque Charles Le Moyne, fils, fit construire le fort, souvent qualifié de château, il fit aussi construire une nouvelle chapelle de 45 pieds par 23 qui remplaça la chapelle de bois.

4. Une église à transept, en pierre, fut construite en 1724 par Guillaume Alexandre dit Jaudoin à l'emplacement de l'actuelle Maison de l'éducation des adultes, rue Saint-Charles, à l'angle nord-est du chemin de Chambly. Sa façade donnait sur le chemin de Chambly. Jacques Lefebvre obtint le contrat pour couvrir la toiture en bardeau. Ce bâtiment mesurait 40 pieds de largeur par 80 de profondeur et n'était pas chauffé l'hiver. Chaque habitant fut sollicité pour fournir une barrique de chaux, la pierre et le sable. L'église ne devint vraiment occupée qu'en 1727. Elle fut démolie en 1814 et le terrain vacant servit de jardin au curé jusqu'en 1849 alors qu'une remise y fut construite pour servir de stationnement, où les gens laissaient leurs chevaux pendant les cérémonies religieuses à l'église Saint-Antoine. L'une des plus belles pièces de cette église est le maître-autel sculpté par Paul

Jourdain dit Labrosse et actuellement conservé au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa.

5. Une église à transept, en pierre, fut construite en 1810 à l'emplacement de l'actuelle cocathédrale, à partir de pierres provenant de la démolition du fort. La pierre angulaire fut bénie le 30 août 1810 et portait l'inscription :

*Lapis hic pritt
Benedictus et collocatus
Per illustrissim et Révérendissim
D. D. Jos. Octav. Plessis
Episcop Quebec
Die 30 Augusti
A. D. 1810*

Elle mesurait 126 pieds par 51. Les plans et devis de cette église au style très classique, provenaient du curé de Boucherville, Pierre Conefroy, qui s'en était servi pour la construction de l'église Sainte-Famille. Joseph Chevalier, Alexandre Logic et Arthur Gilmore obtinrent le contrat de la maçonnerie et de la pose des pierres de taille alors que Charles Delorme, Joseph Gauvin et Louis St-Amour obtinrent le contrat de la charpente et de la menuiserie. Les coûts de la construction furent assumés par les paroissiens selon la méthode de la répartition à raison de 51 sols par arpent. Le terrain fut concédé à la Fabrique le 6 août 1809.

Les fonds baptismaux (1819) et le buffet de l'orgue (1822), sculptés par André Achim, de Longueuil, datent de cette période. Des toiles de Jean-Baptiste Roy dit Audy sont aussi de cette époque. Les toiles furent cependant marouflées, en épousant une forme ogivale, lors des travaux de rénovation de 1930. C'est aussi dans cette église qu'en 1837 fut érigé le premier chemin de croix par le

sulpicien Jean-Baptiste Roupe.

6. Une chapelle de 17 pieds de front par 21 de profondeur fut construite en 1813. Elle était située entre le parc Paul-Pratt et le chemin de Chambly, tout près de la rue Saint-Laurent, sur le terrain de la commune. Cette chapelle connue sous le nom de « Calvaire » fut construite par Antoine St-Amour. Elle fut détruite en novembre 1890. Ses pierres servirent à la construction du quai Saint-Alexandre.

7. Une chapelle provisoire en bois fut construite par Camille Provost, en 1884, sur le site de l'ancienne église détruite en 1814. Elle fut détruite en 1887.

8. L'actuelle cocathédrale a été bénie en janvier 1887 et consacrée par M^{gr} Fabre le 2 juin 1887. *La Patrie* relate ainsi la consécration : « Cette cérémonie a duré près de 3 heures. Monseigneur Fabre a en même temps consacré le maître autel. Les autres autels ont été consacrés comme suit :

L'autel St-Joseph par Sa Grandeur M^{gr} Cleary, assisté de MM. les abbés Chevrette et Godard, M. Lepailleur, maître de cérémonie.

L'autel Ste-Anne, par Sa Grandeur M^{gr} Racine de Sherbrooke, assisté de MM. Vézina et Cousineau M. E. E. Pépin, maître de cérémonie.

L'autel de l'Assomption de Marie par Sa Grandeur Monseigneur Duhamel, assisté de MM. Croteau et Duhamel, M. Beauchamp, maître de cérémonie. L'autel de Saint-François d'Assise par Sa Grandeur M^{gr} Melrney, assisté de MM. Ch. Rheault et Larocque, M. Latulipe, maître de cérémonie.

Chaque évêque a célébré le saint sacrifice de la messe sur chacun de ses autels. »

Avec la sacristie 224 pieds
Largeur à l'entrées 86 pieds
Largeur totale du chœur 77 pieds
Largeur des Transept 133 pieds
Hauteur du portail avec sa statue 116 pieds
Hauteur de la flèche principale 260 pieds
Hauteur de la croix du dôme 150 pieds
Elle obtint son statut de cocathédrale que le 27 février 1982, par un décret signé à Rome. Les plans venaient des architectes Maurice Perrault et Albert Ménard. Si le style extérieur s'apparente au néo-gothique, l'intérieur est plutôt éclectique épousant à la fois le gothique, le roman ou le byzantin. L'église subit des modifications majeures en 1930. Elle fut rénovée en 1964, au coût de 275 000 \$. Elle procéda à la réfection de son perron, au coût de 38 276 \$, en 1971, d'après les plans de l'architecte Paul Paquette. En 1983, pour satisfaire aux normes du Vatican, la cocathédrale entreprit d'autres travaux, notamment pour y accueillir le trône de l'évêque. Les boiseries, les statues et le chemin de la croix furent alors restaurés. Plusieurs lustres furent remplacés ou rénovés. En 2000, des travaux majeurs furent entrepris: la toiture fut recouverte de cuivre au coût de 1 million de dollars. En octobre 2002, on refit, au coût de 350 000 \$, le parvis de l'église et les portes d'aluminium, à l'entrée, posées au début des années 1960, furent remplacées par des portes en bois, comme les originales.

La maison Chaboillez, premier édifice du côté ouest de l'église, sur la rue Saint-Charles, servit de troisième presbytère de 1910 à 1949.

L'actuel presbytère, derrière l'église, fut construit en 1949 selon les plans de l'architecte Marc Cinq-Mars.

Dimensions de la cocathédrale
Longueur totale de l'église

Curés

1698-1701 Pierre Millet
1701-1713 Pierre de Francheville
1713-1715 Bernardin Constantin
1715-1717 Claude Dauzat
1717-1720 François Céré
1720-1763 Joseph Isambart
1763-1777 Claude-Charles Carpentier
1777-1782 Charles-Basile Campeau
1783-1788 Étienne Demeules
1789-1806 Pierre Denault
1806-1834 Augustin Chaboillez
1834-1840 Antoine Manseau
1840-1855 Louis-Moïse Brassard
1855-1883 Georges-Amable Thibault
1883-1901 Maximilien Tassé
1901-1938 Georges Payette
1938-1943 Albéric Picotte
1943-1962 Romain Boulé
1962-1974 Alcide Gareau
1974-1983 Jean-Louis Yelle
1983-1995 Jean-Hugues Trudeau
1995-2007 Raymond Poisson
2007- Yves Le Pain

La paroisse releva du diocèse de Québec des origines à 1836, du diocèse de Montréal de 1836 à 1933, du diocèse de Saint-Jean de 1933 à 1979 et du diocèse de Saint-Jean-Longueuil depuis 1979.

Paroisse de Saint-Charles-Borromée.



Fondée le 22 août 1942 par M^{gr} Anastase Forget.

Curés

1942-1952 Charles-Édouard Poirier
1953-1959 Léo Lamarre
1959-1967 Robert Provost
1967-1973 Jean-Paul Moreau
1973-1976 Camille Lefebvre
1973-1976 Jean-Yves Fréchette
1976-1977 Denis Hébert
1977-1979 Lorenzo Lortie
1979-1984 Roland Larose
1984-1994 André Guérin
1994- Pierre Archambault

La première église était située du côté nord du Coteau rouge, au coin de Grant, alors que le premier presbytère se trouvait au 1476, chemin de Chambly. Les premiers syndics de la paroisse furent: Léonide Boileau, Aurient Lalonde, Joseph Lamarre, Jean-Baptiste Lussier, Jean Pilon, Joseph Renaud, Fernand Thiby et Robert Briggs. La nouvelle église fut construite en 1960 par Lamothé Construction, de Boucherville, selon les plans de l'architecte Félix Racicot.

Photo : Centre diocésain Saint-Jean-Longueuil

Paroisse de St. Clare.

Desserte fondée en 1956 à partir du territoire des paroisses de Saint-Antoine et de Notre-Dame-de-Grâces, sous l'égide des pères Franciscains, pour l'ensemble des catholiques anglophones de Longueuil. Le père franciscain Lionel Sullivan en fut le curé jusqu'à la fin de l'année 1960. Elle obtint son érection canonique au mois de novembre 1961, alors que Christian Spinella en était le curé. La dernière église fut construite en 1964 selon les plans de Gilles Larose. Les travaux furent entrepris par la firme J.A.B. Construction. C'est le curé Christian Spinella qui eut l'honneur de l'inaugurer l'année suivante. L'église, sur la rue de Châteauguay, se trouvait dans

Paroisse de Saint-François-de-Sales

Longueuil, mais le presbytère, dans Jacques-Cartier.

Curés

1956-1960 Lionel Sullivan
1960-1970 Christian Spinella
1970-1973 Miles Spinella
1973-1974 Bernardine Golden
1974-1976 Edward Debono
1976-1982 Duane Mastrangelo
1982-1988 Paul Varga
1988-1994 Maurice Richard
1994- Peter Knaapen

Paroisse de Saint-François-de-Sales.



La desserte, fondée le 16 mars 1954, devint une paroisse le 27 octobre 1960. La première église fut construite sur un terrain donné, le 10 décembre 1951, par l'ancien maire de Longueuil, Alexandre Thurber. Située au coin des boulevards Curé-Poirier et Roland-Therrien, elle fut construite avec les baraques de l'armée de l'ancien dépôt militaire, à l'emplacement actuel du centre commercial Place Longueuil, à partir du 1^{er} juillet 1954. Elle fut détruite le 14 octobre 1968 pour compléter le prolongement du boulevard Curé-Poirier. Les services eurent alors lieu au sous-sol du 2602 de la rue Bruchési. À partir de 1973, la messe fut célébrée à l'école Gentilly. En 1981, on inaugura le nouveau lieu de culte situé au 1545, boulevard Jacques-Cartier Est,

à proximité du Centre hospitalier Pierre-Boucher.

Curés

1954-1955 Germain Guérin
1955-1957 Benoit Legrand
1957-1969 Antonio Gagnon
1969-1974 Louis-Pierre Séguin
1974-1976 André Picard
1976-1983 Laurent Delorme
1983-1992 Bernard Lucas
1992-1999 Jean-Yves Sédillot
1999-2002 Daniel Savioz
2002-2004 Pierre Archambault

Depuis 2004, la paroisse est regroupée dans celle de la Visitation.

Les premiers syndics furent Donat Brodeur, Jean Blanchard, Jean-Paul Tousignant, Séraphin Vincent et Joseph Brulotte. Pendant un court laps de temps, la paroisse fut responsable de la desserte Saint-Romain, à l'extrémité est du territoire de l'ancien Jacques-Cartier, dans un secteur autrefois dit Bédardville. Inaugurée en 1955, elle eut sa petite chapelle et les premiers syndics en furent Gaston Robin, Léo Plante, Émile Trudel, Paul-Émile Laplante, Napoléon Fiola, Donat Brodeur, Lorenzo Voohs, Henri Marcotte et Roger Jauvin.

Prêtres desservants

Paul Mercille (1955-1963)
René Caron (1963-1965)
René Désoudry (1965-1968)

Un incendie détruisit la chapelle le 1^{er} janvier 1958, mettant fin à l'existence de la desserte, même si on célébrait encore la messe dans le gymnase de l'école primaire Saint-Romain. En 1969, un bungalow nommé La maison des pères de Sainte-Croix fut construit par la fabrique; il s'agissait, en fait, du pres-

byère. En 1997, on construisit, au coût de 185 000 \$, une Maison paroissiale au 1800, rue Vianney sur un terrain appartenant à la Ville de Longueuil.

Paroisse de Saint-Gabriel.

Paroisse qui sert les anglophones catholiques de Saint-Hubert depuis 1962 au 5070, rue Gilbert, à proximité du parc Daniel-Johnson.

Paroisse de Saint-Georges.



C'est en 1904 que débutèrent les activités religieuses à Montréal-Sud, mais la paroisse ne fut érigée canoniquement que le 16 juillet 1908. Il n'y avait à ce moment là qu'une cinquantaine de familles catholiques, alors qu'il y en avait plus de 1 400 au moment de la fusion de Montréal-Sud avec Longueuil, en 1961. La messe était célébrée à l'école Saint-Jean-Baptiste sur la rue Saint-Laurent (rue Victoria à l'époque). On installa même un clocher sur le toit de celle-ci. Le curé Beauchamp acheta une ancienne école protestante, sur la rue



Saint-Laurent, qu'il convertit en église. La troisième et présente église fut construite en 1941, mais subit des modifications majeures en 1954, où l'on en doubla la superficie. La fabrique Saint-Georges acquit, le 15 septembre 1948, un terrain, qui allait servir de cimetière, sur le boulevard Quinn au sud du boulevard Curé-Poirier. Ce cimetière paroissial devint régional par décret de M^{gr} Gérard-Marie Coderre, le 12 décembre 1957. La paroisse fut souvent démembrée.

1945 Démembrement pour former la paroisse Saint-Jean-Vianney

1949 Démembrement pour former la paroisse Notre-Dame-de-Grâces.

1949 Démembrement pour former la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde.

1953 Démembrement pour former la paroisse Saint-Jude.

Curés

1908-1914 Ovila Beauchamp (1867-1921)

1914-1918 Albert Lessard (1874-1954)

1918-1937 Albéric Corbeil (1869-1951)

1937-1940 Wilfrid Carbonneau (1883-1966)

1940-1962 Jean Lequin (1901-1990)

1962-1965 Donatien Donais (1905-1965)

1965-1975 Laurent Brault (1909-1991)

1975-1984 Jean-Paul-Landry (1923-1988)

1984-1990 Roland Larose (1931-1991)

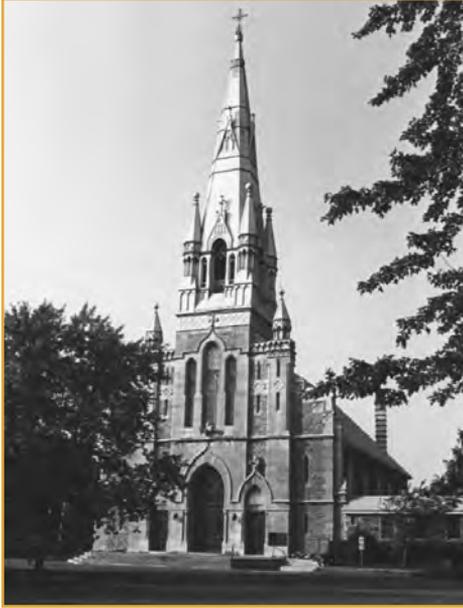
1990-1995 Raymond Poisson (1958-)

1995-2002 Jean-Hugues Trudeau (1940-)

Paroisse de Saint-Hubert

Gilles Ménard (2002-2004) et Jacques Leboeuf (2004-2007) ont été prêtres-modérateurs. Albert Brierley fut nommé curé de la nouvelle paroisse Bon pasteur en 2007 et Yvon Laroche lui succéda.

Paroisse de Saint-Hubert.



L'organisation autonome de Saint-Hubert commença par la construction d'une église catholique.

Moïse Vincent (1817-1888) et son beau-frère Laurent Benoît (1807-1870) furent les principaux instigateurs de la demande. Chacun des deux contribua à sa façon à la réalisation du projet. Moïse Vincent versa la somme de 500 \$ requise par M^{gr} Bourget pour commencer les travaux et céda un terrain de huit arpents. Laurent Benoît céda un terrain de 31 arpents pour relier les habitants du secteur chemin de la Côte noire au chemin de Chambly.

Le 20 septembre 1857, un syndic fut formé de Jean-Baptiste Baillargeon, Laurent Benoît fils, Alexis Bouteiller,

Hyppolite Brosseau, François David, Alexis Tremblay, Toussaint Pagé, Toussaint Renaud et Moïse Vincent. François Charron fut choisi comme secrétaire, assisté de Louis Trudeau. Les plans de l'église furent confiés à Victor Bourgeau (1809-1888).

Au début de son existence, soit le 3 mars 1858, Saint-Hubert n'était qu'une desserte ou succursale de la paroisse de Saint-Antoine. On parlait d'ailleurs à l'époque de Canton de Longueuil.

Joseph Payet dit St-Amour fut chargé des travaux de maçonnerie alors que Louis Bissonnet vit à la charpente.

Le 27 juin 1858, la première messe fut célébrée dans la maison de Moïse Vincent.

Le 9 janvier 1859, M^{gr} Bourget bénit solennellement l'église et au cours de l'été suivant, les marguilliers Laurent Benoît, Narcisse Brossard et Alexis Tremblay, décidèrent de faire construire une maison pour le bedeau.

L'érection canonique de la paroisse eut lieu le 15 octobre 1862 et la proclamation le 17 janvier 1863.

Le 8 février 1863, Jean-Baptiste Cousineau (1821-1883) devint curé résident.

Le 8 mars 1863, les premiers marguilliers nommés furent Julien Brosseau, François Guertin et Moïse Vincent.

En 1864, des travaux d'agrandissement furent entrepris selon les plans de Victor Bourgeau. Un nouveau syndic avait été formé à la fin de l'année 1863 et était composé de Laurent Benoît, J.-B. Baillargeon, Louis Brosseau, François David, Henri Mercille, Michel Sainte-Marie et Épiphanie Tremblay.

En 1887, le portail de l'église fut complètement changé selon les plans des architectes Perrault et Ménard.

Le 29 juin 1892, M^{gr} Émard, évêque de Valleyfield, bénit trois cloches de l'église et le Saint-Sacrement.



Curés

1863-1864 Jean-Baptiste Cousineau (1821-1883)
 1864-1866 Amable Thibault (1830-1880)
 1866-1869 Gédéon Huberdeau (1823-1887)
 1869-1875 Jean-Baptiste Langlois (1837-1876)
 1875-1878 Joseph Edmond Dupras (1836-1926)
 1878-1882 Pierre-Thomas Hurteau (1824-1904)
 1882-1887 Anthime Péladeau (1834-1916)
 1887-1893 Charles Collin (1843-1930)
 1893-1899 Pierre Giroux (1845-1899)
 1899-1910 Frédéric-Alexandre Baillargé (1854-1928)
 1910-1912 Albert Dufour (1857-1925)
 1912-1924 Georges Alexandre Fonrouge (1868-1940)

1924-1940 Parfait Michaud (1873-1954)
 1940-1949 Alcide Gareau (1894-1959)
 1949-1959 Ernest Coursol (1899-1959)
 1959-1962 Paul Patenaude (1905-)
 1962-1965 Robert Georges
 1965-1970 Joseph Beauvais
 1970-1979 André Mercier (1922-)
 1979-1982 Pierre Lucas (1926-1982)
 1982-1995 Marcel Trudeau (1933-)
 1995-2012 Yves Gazeau (1936-)

Souignons que dans l'histoire de cette paroisse différentes organisations ont gravité autour du clergé local : Les demoiselles de la Congrégation de Marie Immaculée, les Tertiaires, les membres de la Ligue du Sacré-Cœur de Jésus immaculé, les Dames de Sainte-Anne,

Paroisse de Saint-Isaac-Jogues

la Saint-Vincent-de-Paul, l'Union Catholique des Femmes rurales de Saint-Hubert qui devint, en 1965, le Cercle d'économie domestique, le Renouveau charismatique.

Paroisse de Saint-Isaac-Jogues.



La paroisse démarra en 1949, alors qu'on construisit une nouvelle église et un presbytère dans le quartier de Brookline ou Rang du Ruisseau, au 3510, boulevard Moutainview. L'histoire de la paroisse Saint-Isaac-Jogues fut intimement liée à celle des prêtres du Sacré-Cœur et de leur arrivée au Québec. Le 18 décembre 1948, M^{gr} Anastase Forget permit aux religieux du Sacré-Cœur d'entrer dans le diocèse et d'y fonder un noviciat dans l'agglomération désignée sous le nom de Brookline. Ces derniers construisirent alors une chapelle de 300 places. Le 5 juin 1949, sans attendre que la construction soit terminée, les premières messes furent célébrées par Herman Mekkelholt dans l'école du quartier.

Le 9 avril 1950, M^{gr} Anastase Forget bénit l'église.

Curés de 1949 à 1985

1949-1957 Herman Mekkelholt

1957-1960 Cornelius Aarden

1960-1966 Damase Caron

1966-1972 Arthur Houle

1972-1985 Gérard Schoonebeek

Depuis 2005, cette paroisse fait partie de l'Unité pastorale de Maricourt.

Photo : Fondation du patrimoine religieux du Québec; 2003

Paroisse-de-Saint-Jean-Eudes.

La desserte fut fondée en 1921. Elle porta brièvement le nom de Saint-Sacré-Cœur-de-Jésus. Le terrain avait été donné par la compagnie immobilière Mackay Realty. Au début des années 1910, François Samuel Mackay, notaire de 1886 à 1946, s'était porté acquéreur de plusieurs terres dans le secteur de la Côte noire. Le nom de Mackayville vient ainsi de ce notaire. Dowina Évariste Joyal, qui fut associé au notaire Mackay, fut également très actif dans le secteur immobilier étant gérant pendant plus d'une vingtaine d'années de la South Shore Homes and Land, à Mackayville. En 1925, la desserte devint la paroisse Saint-Jean-Eudes de Mackayville.

Elle compta alors 503 habitants, dont 110 familles. Deux ans plus tard, on construisit une église et une salle paroissiale. La bénédiction de l'église eut lieu le 6 novembre 1927.

Charles Gervais fut le premier curé. Né en 1881, ordonné prêtre en 1906, il quitta la paroisse Saint-Jean-Eudes pour devenir curé de Saint-Constant jusqu'à son décès en 1944. Oscar Gauthier lui succéda. Né en 1889, il fut ordonné prêtre en 1915. Avant de s'installer à Mackayville, il fut vicaire de la paroisse de Saint-Antoine-de-Padoue, à Longueuil, depuis 1928.

Il demeura curé 31 ans !

En 1935, la population était estimée à 1 009 personnes, dont 709 catholiques.

Il y eut 10 baptêmes cette année-là dans la paroisse.

En 1954, on construisit une nouvelle église au 200, boulevard Marie.

La population n'avait cessé de croître; en 1948, elle comptait 746 familles.

En 1955, l'évêque du diocèse de Saint-Jean, M^{gr} Gérard-Marie Coderre, bénit la nouvelle église.

Curés

1925-1934 Charles Gervais

1934-1965 Oscar Gauthier

1965-1968 Maurice Langlois

1968-1969 Albini Brault

1969-1974 Yves Gazeau

1974-1981 Louis-Paul Côté

1981-1987 Bruno Gendron

1987-1996 Daniel Savioz

1996-2000 Vu Du Khan

2000-2003 Yvon Laurence

La paroisse a été abolie et fait maintenant partie de la paroisse Sainte-Marguerite-Bourgeoys.

Paroisse de Saint-Jean-de-Lalande.



En 1949 les citoyens du quartier d'East Greenfield obtinrent la création d'une desserte. Les paroissiens célébraient la messe depuis 1947 dans la nouvelle petite école du quartier d'East Greenfield. Une modeste église, née d'un ancien garage et pouvant accommoder 180 personnes fut ouverte plus tard au 4850, rue Quévillon. Le 26 mars 1950, l'évêque M^{gr} Ansatase Forget bénit l'église. En 1963, le presbytère prit feu et il fallut en reconstruire un autre. Le 30 août 1980, la desserte devint paroisse.

Curés

1947-1949 Alcide Gareau

1949-1950 Herman Mekkelholt

1950-1955 A. Houle

1955-1957 l'abbé Abel

1957-1961 Édouard Berteau

1961-1962 Lambert Chicoine

1962-1981 Bruno Gendron

1981-1983 Paul Berleur

1983-1986 Raymond Clermont

1986-1992 Jacques Lebœuf

1992-1993 Claude Legendre

1993-1994 Paul Deland

1994-1998 Raymond Dumais

1998-1999 Louis Gagnon

1999-2006 Raymond Grégoire

Depuis le mois d'août 2005, cette paroisse fait partie de l'Unité pastorale de Maricourt.

Photo : Fondation du patrimoine religieux du Québec; 2003

Paroisse de Saint-Jean-Vianney.

Fondée le 23 mai 1945 par M^{gr} Anastase Forget.

Curés

1945-1947 Hubert Perron

1947-1954 Hugues Beauregard

1954-1960 Adolphe Provost

1960-1963 Jean-Louis Rodrigue

1963-1970 Dionis Lafrenière

1970-1972 Georges H. Germain



1972-1978 Léo Hébert
1978-1987 Paul Sylvestre
1987... Jean-Guy Monette
Paul Sylvestre fut le dernier curé franciscain.

Le premier syndic fut Paul Cloutier, propriétaire de la compagnie Laval Transport. L'église fut construite par Michel King selon les plans de l'architecte Marc Cinq-Mars. L'école Saint-Jean-Vianney occupait à ses débuts l'étage supérieur de l'église et l'Externat classique de Longueuil s'y installa également à sa première année d'existence. Ce sont les pères Franciscains qui administraient la paroisse avec les syndics jusqu'à ce qu'un conseil de fabrique prenne la relève en 1967.

François-Xavier Gagnon, le sacristain de la paroisse de 1949 à 1982, reçut deux fois la médaille de l'Ordre du mérite diocésain.

Photo : Sœurs franciscaine de l'Immaculée-Conception

Paroisse de Saint-Josaphat.

Fondée comme desserte en 1915, elle devint paroisse canonique le 14 novembre 1943; la célébration officielle eut lieu le 1^{er} janvier 1944. Elle est l'une des deux paroisses qui furent sous la juridiction de la Municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil, puis de Jacques-Cartier et qui ont formé, en



1949, la Ville de LeMoyne. La paroisse fut ainsi baptisée sous la directive de Mgr Paul Bruchési qui voulut souligner, le jour de la bénédiction de la chapelle, l'anniversaire de saint Josaphat, jésuite polonais, mort martyrisé, le 14 novembre 19623, et canonisé, le 29 juin 1867, par le pape Pie IX. On appela longtemps ce secteur le Petit-Bois, du moins, officiellement, jusqu'au 25 novembre 1918. Elle faisait partie de l'arrondissement scolaire du Coteau rouge (n° 5). La première chapelle fut construite en 1909 sur un terrain, le lot 247-2, donné par François Dumoulin. En 1929, le prêtre résidant, Hercule Guay, acheta la maison de François Dumoulin, sise au 1914, rue Saint-Georges, qui servit de presbytère. La dernière église fut construite en 1950. Les premiers syndics de la desserte furent Alexandre Lamarre, de 1909 à 1939, remplacé par Arsène Rajotte, de 1939 à 1944; Alexandre Buteau, de 1909 à 1941, remplacé par Édouard Sylvestre, de 1941 à 1944; Arthur Des-

chênes, de 1909 à 1934, remplacé par Viateur Bariteau, de 1934 à 1944, et Alexandre Dumoulin, de 1909 à 1944.
Curés

1915-1918 J. A. Graton (vicaire desservant)
1918-1943 Hercule Guay (vicaire desservant)
1943-1949 Napoléon Poirier
1949-1972 Louis Brossard
1972-1977 Laurent McGee
1977-1982 Jean-René Bédard
1982-1983 Clément Farly (modérateur)
1983-1987 Daniel Savioz (modérateur)
1987-1992 Raymond Dumais (modérateur)
1992-1997 Gilles Lacroix (modérateur)
1997... Gilles Desrochers

C'est en 1982 que les sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie revinrent dans la paroisse jusqu'en 1194 et assumèrent la coordination, aidées des prêtres modérateurs.

1982-1983 sœur Thérèse Lemay
1983-1992 sœur Marcelle Montcalm
1992-1994 sœur Claire Fitzgibbon
1994-1997 sœur Madeleine Cadieux

Population de Saint-Josaphat

1920	330 personnes
1924	454
1930	589
1935	642
1940	667
1945	918

En 1945, la paroisse de Saint-Josaphat comprenait 83 propriétaires ainsi répartis :

rue Saint-Pierre 51
rue Saint-Georges 22
rue Saint-Gérald 4
rue Saint-François 3
rue Oak (des Chênes) 2
rue Saint-Alexandre (de l'Église) 1

À partir de 1982, sœur Marcel Montcalm

coordonna les activités de la paroisse. La paroisse fut fermée en 2002 et remplacée par la nouvelle paroisse de Bienheureuse Marie-Rose Durocher.

Paroisse de Saint-Jude.



Desserte le 30 octobre 1953, elle devint une paroisse le 3 novembre 1960. L'église, en bordure du chemin Tiffin, fut construite à partir des baraques de l'ancien dépôt militaire.

Curés
1953-1959 Robert Provost
1959-1975 Lucien Gagnon
1977-1981 Paul-Émile Racicot

À partir de 1981, la paroisse n'a pas eu de curé. Des personnes ont cependant occupé des fonctions administratives:

1981-1984 Jean-Luc Vanney, vicaire
1984-1987 sœur Thérèse Lemay, s.n.j.m., coordonnatrice
1987... sœur Colombe De Granpré, s.j.n.m.

L'équipe des premiers syndics était constituée de Fernand Germain, Émile Quintal, Yves Pensivy, Paul-Émile Lauzé et Gilles Boutin.

L'église a été détruite et remplacée par des condos.

Paroisse de Saint-Maxime.

La première église Saint-Maxime fut bâtie, en 1918, sur un terrain donné par

Paroisse de Saint-Pie-X.



Élie Charron. Elle était en briques. Elle fut ravagée par un incendie en 1941. La seconde église fut construite en 1946, en pierres, selon les plans de l'architecte Gaston Gagnier. L'orgue provenait de la maison Casavant et fut acquis en 1947. Dans les mêmes années, la fabrique acheta plusieurs statues de plâtre et un chemin de croix de la firme Petrucci & Carli. Les bénitiers, fixés au mur, proviennent de chez Arthur Guyot. En 1954, René Cyr et son épouse donnèrent une statue de la Vierge. En 1961, l'entrepreneur Gérard Sicotte procéda à un agrandissement de l'église selon les plans de René et Gérard Charbonneau; la sacristie fut alors relocalisée et agrandie. La nouvelle fenestration du chœur provenait de la maison José Osterrall. En 1965, Lauréat Doyon fabriqua un autel conçu par Charles Lajeunesse, le frère du curé de la paroisse. En 1985, on refit une beauté au jubé et on amé-

nagea un bureau près du presbytère. En 1989, la cuisine du sous-sol fut rénovée. L'année suivante, on a repeint le clocher et le toit de l'église. En 1992, on a repeint l'intérieur de l'église et refait la fenestration.

Curés

1918-1940 Anatole Écrément
1940-1950 Damase Roy
1950-1967 Étienne Lajeunesse
1967-1985 Bernard Gareau
1985-1987 Raymond Clermont

En 2002, elle fut fusionnée à la paroisse Bienheureuse Marie-Rose Durocher.

Paroisse de Saint-Pie-X.



Desserte le 16 mars 1954, elle devint paroisse le 17 janvier 1966. L'église du 1355, rue Lavallée, au coin de la rue Lamarre, fut construite en 1954 à partir de trois baraques de l'ancien dépôt militaire; son aménagement coûta 74 441 \$.

Curés

1954-1968 Georges Granger
1968-1980 Jean Audette
1980-1991 Laurent Labbé
1991-1997 Jean-Claude Arseneault

Parmi les premiers syndics, on retrouve Adrien Ménard, Médio Tremblay, Vianney Brouillette, Victor Perreault, Paul Beaudry, Alphée St-Pierre, Eugène Joannisse, Rosaire Blain, Donat Ouellet, Wilfrid Cormier, Roger Cantin, Robert Bourassa, Jean Pardiak, Gratien Côté, Anatole Gionet et Maurice Desmarais.

Limites territoriales: au sud, le boulevard Curé-Poirier et au nord la rue De Gentilly; à l'ouest, le chemin de Chambly, et à l'est le boulevard Roland-Therrien. En 2004, la paroisse a été fusionnée à celle de Saint-Antoine.

Paroisse de Saint-Pierre-Apôtre.



À la suite d'une demande, en 1949, de citoyens représentés par un comité exécutif composé d'Alphonse Darveau, Ernest Desjarlais, Romain Domingue, Aimé Dussault, Alphonse Joyal, Zénon Gariépy, Claude Péloquin, Joseph Poirier et Fernand Seguin, ce secteur obtint sa paroisse le 4 août 1950. Celle-ci était délimitée par l'ancienne voie ferrée au nord, les limites de Jacques-Cartier au sud, le chemin de Chambly à l'est et les limites de Montréal-Sud à l'ouest. Le 10 août de la même année, Armand Racicot obtint la cure de la paroisse qu'il ne laissa qu'à

son décès, 19 ans plus tard. Le 27 août suivant, il célébrait la première messe, à ciel ouvert. Les premiers marguilliers furent Joseph-Henri Archambault, Auguste Bourdeau, Roger Bouvier, Jean Aimé Dussault, Wilbrod Guérette, Gabriel Morin, Joseph Paré et Joseph Poirier. Ce sont ces mêmes personnes, dont une grande partie devinrent syndics, qui furent chargées de planifier la construction de l'église et du presbytère. En attendant, c'est dans un entrepôt fourni par le propriétaire de la Laiterie Saint-Alexandre, Isidore Bouthillier, que les messes furent célébrées. En 1951, on commença les travaux de construction de l'église et du presbytère, au coût d'un peu plus de 300 000 \$, selon les plans des architectes René et Gérard Charbonneau. C'est au milieu du mois de décembre 1952 que l'église fut officiellement inaugurée. Le territoire de la paroisse comptait, au moment de sa fondation, 666 familles catholiques et 349 de confessions différentes.

Curés

1950-1969 Armand Racicot
1969-1971 Maurice Laforest
1971-1980 René Perron
1980-1986 Pierre-Guy Audette
1986-1992 Jean-Pierre Camerlain
1992- Pierre Archambault

La paroisse Saint-Pierre-Apôtre fait maintenant partie de la paroisse Saint-Antoine.

Paroisse de Saint-Robert.

Fondée le 23 octobre 1967. La messe fut célébrée pendant une quinzaine d'années au gymnase de l'école Christ-Roi. Le presbytère, aujourd'hui occupé par Sac-Ado, se trouvait dans un bungalow au 3025, rue de Lyon, au coin de

Paroisse de Saint-Vincent-de-Paul

la rue Rouillard. Roland Pillenière, entrepreneur du projet Émérillon, en avait donné le terrain. L'église actuelle, sur la rue Duhamel, fut bénie en 1983.

Curés

1967-1968 Léopold Émond
1968-1972 Laurent McGee
1972-1981 Jean-Louis Mailloux
1981-1991 Guy Landry
1991-1997 Louis-Pierre Sédillot

En 2004, la paroisse a été fusionnée à celle du Bon Pasteur.

Le comité de fondation était constitué de Gabriel Martin, René Landreville, Jean-Charles Duret, Bernard Joannette, Maurice Vallières et Guy Masson.

Paroisse de Saint-Vincent-de-Paul.



Desserte le 16 mars 1954, elle devint paroisse le 7 octobre 1960. Son église, au 2185, rue Brébeuf, au coin de Cherboung, fut aménagée au coût d'environ 65 000 \$, à partir des baraques de l'armée.

Curés

1954-1966 Michel Bernard
1966-1971 Marcel Lecavalier
1971-1981 Paul-Ernest Bissonnet
1981-1993 Louis-Paul Côté
1993- Jean-Marie Langlois

Ses premiers syndics furent Raoul Bouchard, Vincent Gagné, Willie Lebeau, Jean Porcheron et René Thibault.

Limites territoriales: au nord, le boulevard Curé-Poirier, au sud, le boulevard Jacques-Cartier, à l'est le chemin de Chambly et à l'ouest, la rue Montarville. En 2004, la paroisse a été fusionnée à celle du Bon Pasteur.

Paroisse de Sainte-Louise-de-Marillac.



Desserte le 15 mars 1954, elle devint une paroisse le 24 mai 1964. Son église fut construite à partir des baraques de l'armée au coût d'environ 50 000 \$.

Curés

1954-1960 Jean-Charles Côté
1960-1966 Jean-Louis Bourdon
1966-1969 Alexandre Beauvais
1969-1974 Jean-Louis Yelle
1974-1983 Léo Foster
1983- Marcel Brillon

Les premiers syndics furent Oscar Héroux, Lucien Lemoyne, Émile Trépanier, Gérard Trudeau et René Viau. En 1974, madame Jean-Paul Trottier reçut la médaille Bene merenti de ecclesia pour avoir été organiste bénévole pendant vingt ans, de même qu'Arthur Laurence et son épouse pour leur implication dans les loisirs et les groupes de dévotion, Paul Ste-Marie et son épouse pour leur implication dans la société Saint-Vin-

cent-de-Paul et à la sacristie, Marcel Cazabon et son épouse pour leur implication dans le mouvement scout.

En 2004, la paroisse a été fusionnée à celle du Bon Pasteur.

Paroisse du Sacré-Cœur-de-Jésus.



Fondée le 10 juillet 1946. La première église fut aménagée dans le poulailler d'Adrien Roberge. La seconde église, au 2165, rue Gamache, fut construite en 1955 au coût d'environ 150 000 \$, sur un terrain donné par la famille Dubuc. Son premier curé, Adrien Gamache, fut une légende vivante, non seulement dans sa paroisse, qu'il dirigea jusqu'en 1970, mais dans tout l'ancien Jacques-Cartier. Le 29 septembre 1984, le centre communautaire fut inauguré, sous la présidence de Raymond Guay. Sa construction coûta environ 500 000 \$. Une véritable opération de solidarité s'est développée en 1990 lors de la réparation de la toiture de l'église où plus d'une cinquantaine d'ouvriers offrirent bénévolement leur aide.

Curés

1946-1970 Adrien Gamache
1970-1971 Philippe Létourneau
1971-1976 Laurent Delorme
1976-1984 Raymond Bouchard
1984-1990 Jacques Dorais

En 2004, la paroisse a été fusionnée à celle de Saint-Antoine.

Parti Action Longueuil.

Parti fondé en 2009 et se regroupant autour de la chef Caroline St-Hilaire qui devint mairesse de Longueuil la même année. Richard Gagnon fut le premier président. En 2012, Mathieu Jeanneau était le président du parti.

En 2009, Normand Dionne était le représentant officiel. En 2012, il est le trésorier du parti.

En 2011, Fernande Leblanc-Sénéchal devint l'agente officielle du parti et elle était membre de l'exécutif.

En 2012, le parti comptait, outre la mairesse, 14 conseillers et conseillères.

Site internet : actionlongueuil.com

Parti Action Saint-Hubert.

Parti politique soutenant la candidature de Raymond Dupont à la mairie en 1992.

Parti Alliance démocratique de Saint-Hubert.

Parti politique soutenant la candidature de Pierre-D. Girard à la mairie. Ce parti remporta les élections à la mairie en 1988 et 1992 mais subit la défaite en 1996. Seules Lise Dutil et Marguerite Pearson Richard se firent élire en 1996. En 1998, le parti cessa ses activités.

Parti civique de Longueuil.

Parti politique municipal fondé par Marcel Robidas, maire de Longueuil de 1966 à 1982. En 1994, le parti cessa ses activités en établissant une alliance avec l'Alliance des citoyens et des citoyennes de Longueuil pour former l'Alliance de Longueuil. Le second chef, Claude Jollet, subit la défaite lors de l'élection de 1986 et fut remplacé, pour l'élection de 1990, par Gisèle Hamelin.

Parti civique de Longueuil

Parti civique de Saint-Hubert.

Parti politique soutenant la candidature de Guy Desgroseilliers à la mairie.

Parti de l'Alliance des citoyens et des citoyennes de Longueuil.

Parti politique municipal fondé en 1993 par un groupe de dissidents du Parti municipal de Longueuil. Michel Timperio était considéré comme le fondateur du parti. Il fusionna, en 1994, avec le Parti civique de Longueuil pour former l'Alliance de Longueuil.

Parti de l'Alliance de Longueuil.

Parti politique municipal fondé en 1994 suite à une alliance entre le Parti civique de Longueuil et le parti de l'Alliance des citoyens et des citoyennes de Longueuil. Son premier chef fut Jacques Finet, à la suite d'une course à la chefferie l'opposant à Sylvie Robidas. Après la dissolution du Parti longueuillois, en 1996, Gisèle Hamelin prit la direction du parti.

Parti de la réforme municipale.

Parti politique municipal qui ne présenta des candidats que lors de l'élection de 1978. Lorenzo Defoy fut le seul conseiller élu de cette formation qui n'obtint que 13 % du suffrage. Michel Timperio faisait partie de cette formation.

Parti des citoyens de Greenfield Park.

Parti politique soutenant la candidature de Marc Duclos à la mairie en 1998.

Parti des citoyens et citoyennes de Saint-Hubert.

Parti politique soutenant la candidature de Guy Monette à la mairie lors de l'élection de 1996; ce parti ne réussit à faire élire que Jacques Lemire.

Parti Équipe Greenfield Park.

Parti politique soutenant la candidature de Jean-Marc Lemieux à la mairie en 1998.

Parti Équipe Lemoyne.

Parti politique rassemblé autour du maire Guy Talbot à Lemoyne.

Parti Équipe populaire (Saint-Hubert).

Parti politique créé en 1980 par le maire Bernard Racicot et auquel il mit un terme en 1988. En 1980, ce parti fit élire 9 des 13 conseillers et reconduisit Bernard Racicot à la mairie.

En 1984, le maire Racicot subit la défaite contre Guy Desgroseilliers.

Parti hubertin.

Parti politique fondé par Marguerite Pearson Richard en 2000 et dont le représentant officiel était Michel Martel. En 1984, Pierre Gabriel Fortin était le chef d'un parti du même nom.

Parti longueuillois.

Parti politique municipal fondé par Gisèle Hamelin en 1994, suite à une remise en cause, par les membres du Parti civique, à la fin de l'année 1993, de son leadership. Le parti mit un terme à ses activités au mois d'octobre 1996 et sa fondatrice joignit les rangs du Parti de l'Alliance de Longueuil.

Le Parti longueuillois ne fit élire aucun conseiller municipal mais sa fondatrice se classa cependant au deuxième rang, en 1994, devant Jacques Finet.

Parti municipal de Longueuil.

Parti fondé en 1978 par Paul Viau.

Le parti remporta les élections à la mairie de 1982 à 2005 inclusivement mais perdit celles de 1978 et 2009.

Chefs de parti

1978-1981 Paul Viau
 1981-1987 Jacques Finet
 1987-1993 Roger Ferland
 1993-1993 André Normandin
 1993-1994 Henri Dubois
 1994-2001 Claude Gladu
 2001-2005 Jacques Olivier
 2005-2009 Claude Gladu
 2009-2010 Jacques Goyette
 2010- Gilles Grégoire

En 2012, Gilbert Côté était le président du parti et Robert Charland l'agent officiel.
 Site internet : pmlongueuil.com

Parti Option Saint-Hubert.

Parti politique fondé en 1995 et soutenant la candidature de Michel Latendresse à l'élection de 1996. Michel Latendresse remporta cette élection à la mairie. En 2000, le nom fut modifié par Équipe Latendresse-Option Saint-Hubert.

Parti Rassemblement des citoyens de Saint-Hubert.

Parti politique fondé en 1984 et soutenant à la mairie Marcel Grenier.

Parti Saint-Hubert 2000.

Parti politique ayant comme chef Jean-Guy Fortin et dont le représentant officiel était Pierre D. Poisson.

Passerelles.

Longueuil possède l'un des plus longs réseau de passerelles chauffées et climatisées, en suspension, au Canada. La première, de 60 mètres, construite au coût de 177 000 \$ selon les plans de l'architecte Jean Grondin, relie, depuis 1973, la station de métro de Longueuil à l'édifice Port-de-Mer ; une mini passerelle relie de plus les deux édifices du complexe Port-de-mer; la troisième, de 82 mètres, construite par Les Constructions Lorient au coût de 735 000 \$ selon les plans des architectes Martineau, Vallée et Régimbald, en 1980, relie l'édifice le d'Assigny à l'édifice Port-de-mer; la quatrième, de 30 mètres, fut inaugurée en 1987 par le Groupe Mercille et relie le Complexe Saint-Charles à la passerelle le d'Assigny; la cinquième relie depuis 1988, l'Estuaire aux passerelles de Port-de-mer et la sixième, longue de 170 mètres, fut construite en 1988, au coût 3 972 000 \$, selon les plans de l'architecte Mario Petrone et relie, depuis 1989, la station de métro de Longueuil au complexe Bienville.

Par ailleurs, cinq passerelles sont aménagées au-dessus de l'autoroute 132. L'une d'elle est munie d'un ascenseur. Une passerelle qui surplombe l'autoroute 116 relie les arrondissements de Saint-Hubert et du Vieux-Longueuil.

Patenaude, Arthur (1856-1938).

Conseiller de la Municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil du 5 mars 1906 au 14 janvier 1907.

Patenaude, Charles.

Conseiller de la Municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil de 1872 à 1873 et de 1884 à 1887 et commissaire d'école de cette paroisse de 1870 à 1873 et de 1887 à 1889. Il était propriétaire du lot 52, de 120 ar-

PATENAUDE

pents, dans le secteur du fief Du Tremblay.

Fils d'Antoine Patenaude.

Patenaude, Clément (1896-1970).

Conseiller municipal de Montréal-Sud de 1928 à 1936 et maire de 1936 à 1938. Dessinateur, il résidait rue Victoria, maintenant rue Saint-Laurent.

Fils de Joseph Patenaude (1853-1934) et de Maria Archambeault (1857-1946).

Patenaude, François (1798-†).

Conseiller du Village de Longueuil de 1852 à 1854, il résidait rue Saint-Charles Ouest.

Fils de Amable-Antoine-Ambroise Patenaude et de Catherine Boyer.

Époux de Desanges Bétourné (1824).

Patenaude, Joseph.

Conseiller du Village de Longueuil de 1855 à 1856. Hôtelier établi aux 25 et 27, rue Saint-Charles.

Patenaude, Michel.

Conseiller de la Municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil de 1868 à 1870, il fut également marguillier de cette paroisse de 1872 à 1874. Propriétaire du lot 160, de 70 arpents, le long du chemin Tiffin, il y possédait une maison en pierre.

Patenaude Pierre.

Conseiller de la Municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil de 1875 à 1878. Il était propriétaire d'une terre de deux arpents, partie du lot 138, dans le Coteau rouge.

Patenotre, Charles (1656-1724).

Arrivé vers 1681 à Longueuil, il fut d'abord domestique de Charles Le Moynes, puis obtint sa première conces-

sion, de deux arpents de front par 20 de profondeur, en 1684. Il épousa, en février 1694, Françoise Séguin, fille de François Seguin et Jeanne Petit, et partit l'automne suivant honorer un contrat de voyage. En 1696, il obtint une autre concession de 3 arpents par 20 de profondeur. À son décès, en 1724, il possédait au total des concessions de 100 arpents, 2 arpents par 50, à l'ouest du chemin de Chambly, ce qui avait certes facilité la vie de cette famille de 10 enfants.

Fils de Nicolas Patenaude (1625-1679) et de Marguerite Breton (1635-1698), mariés le 30 octobre 1651 à Québec. Époux de Françoise Seguin-Laderoute (1693).

Pâtisserie Rolland.

Commerce fondé en 1940 à Verdun par Gabriel Rolland et établi à Longueuil, sur la rue Saint-Charles Ouest, depuis 1955 alors qu'il fit l'acquisition de la pâtisserie Guénette. La pâtisserie a maintenant des succursales à Boucherville, Sainte-Julie, Saint-Bruno-de-Montarville et Saint-Hilaire et des comptoirs dans certains établissements comme à proximité de l'Atrium, au campus de l'Université de Sherbrooke.

Patriotes.

Longueuil a été le théâtre des premiers coups de feu, au matin du 17 novembre 1837, sur le chemin de Chambly, à la hauteur de la rue Brodeur, de la rébellion des Patriotes en 1837. Une petite troupe, commandée par Bonaventure Viger et Joseph Vincent, voulut délivrer les prisonniers Jean-François Davignon, médecin, et Paul Desmarais, notaire, prisonniers des Anglais. Les premiers coups de feu furent tirés par Patrick Murray. Trois Anglais, de l'escadron de la Montreal Volunteer Cavalry, furent

blesés. Les prisonniers furent délivrés et amenés, dans la charrette d'André Ste-Marie, chez le forgeron Olivier Fournier dit la Grenade, de Longueuil, pour être débarrassés de leurs chaînes.

Participants à l'attaque

Arès dit Sanfaçons, Louis Benoit (père), Joseph Bessette, Olivier Bonvouloir, Alexis, Antoine et Pierre Bouthillier, Joseph Brais, Gabriel Brissette, Élie Brossard, Alexis et François Collin, Joseph Daigneau, Daniel dit Jobineau, Pierre Davignon, Charles Deniger, Augustin Dubuc, Pierre Fonrouge, Jacob Gariépy, Joseph Gélinot, Michel Gobin, François Goyette, Alexis Guertin, Isaac Huot, Joseph Jodoin, Henri Mongeau, Louis Mongeau (père et fils), Patrick Murray, Charles Nolin, Michel Paré, Parizeau (fils), Amable et Alexis Patenaude, Alexis et Tousseint Fournier dit Préfontaine, Constant Robert, Alexis et Dominique-Benjamin Rollin, Eugène Talham, Louis et Narcisse Trudeau, Joseph et Michel Vincent.

D'autres Longueillois participèrent à l'attaque, mais en affirmant, par affidavit, y avoir été forcés:

Joseph Bellerose, Joseph Benoit, François Benoit, François Charron, Louis David, Jean-Baptiste Deslauriers, Louis Duval, Joseph et Laurent Gélinot, Joseph Gervais, Louis Gravelle, Modeste Patenaude, Régis Pontbrillant, Godfroid Lavigreur, Louis Lavigreur, Baptiste Potvin, Antoine Renaud, Jean-Baptiste Riendeau, Eugène Rocque, Camille-Toussaint Sainte-Marie, Pierre Sainte-Marie, François Vary, Joseph Viger, Moïse Vincent.

Le lendemain, les troupes arrêtaient Louis Mongeau, père et fils, Michel Vincent et le huissier Jean-Baptiste Trudeau. Elles durent disperser une centaine d'hommes armés près de la Booths Tavern, sur le chemin de Chambly, très près de la rivière l'Acadie (Petite

rivière de Montréal). Une stèle commémorative, en granit, dévoilée le 15 novembre 1992, rappelle l'événement. Elle est située aux abords du centre Jeanne-Dufresnoy.

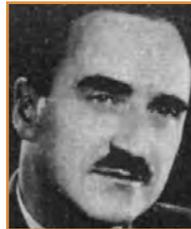
Pattenaude, François.

Conseiller municipal de Longueuil de 1892 à 1897, dans le quartier est.

Pavillon de l'enfance.

Centre d'aide aux enfants et aux filles-mères fondé en 1957 par les Filles Sainte-Marie-de-Leuca et situé au 90, rue Louise, dans la paroisse du Sacré-Cœur-de-Jésus. Cet organisme fut nommé Centre Maria-Goretti, mais un conflit avec un autre organisme du même nom obligea les responsables à renoncer à cette appellation.

Payer, Gérard.



Maire de Saint-Hubert de 1955 à 1961. Conseiller municipal en 1953-1954.

Élection de 1955

Gérard Payer	1 074 votes
Samuel Robinson	972
William Brackin	68

Payette, Joseph-Georges (1860-1938).



PAYETTE

Curé de la paroisse de Saint-Antoine de 1901 à 1938. Il fut vice-recteur de l'Université Laval, à Montréal, et joua un rôle important dans la conception des plans de l'édifice de la rue Saint-Denis. Il fut président de la Commission scolaire de la Municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil. En 1934, il obtint du pape le titre de prélat domestique. Ce sont les importants travaux de rénovation de l'église, en 1930, que les Longueillois associèrent à sa direction. Dans le domaine de l'éducation, il fut co-adjuteur de la Commission scolaire catholique de Longueuil et de la paroisse de Longueuil. Un hommage grandiose lui fut rendu lors de ses obsèques. On transporta son corps dans les rues de Longueuil, le cercueil ouvert. Son corps fut déposé dans la crypte de l'église.

Fils d'Alexis-Félix Payette, employé de la compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc, et de Suzanne Vincent.

Payette, Louis.

Conseiller du village de Longueuil de 1858 à 1860. Employé de chemin de fer puis entrepreneur, il résidait sur la rue Saint-Thomas.

Époux d'Archange Contant (1832).

Payne, David. (1944-).



Député de la circonscription de Vachon à l'Assemblée nationale du Québec, sous la bannière du Parti québécois suite à l'élection de 1981; il fut défait en 1985 et en 1989. Réélu aux élections de

1994 et 1998. Il fut président de la Commission de la culture de 1994 à 1996. Depuis 2011, il est directeur du Programme d'appui au Parlement d'Haïti.

Né en Angleterre. Fils d'Henry Edward Payne, directeur d'école, et de Maureen Wilson.

Élection de 1981

David Payne	PQ	17 671 votes
Jacques Roy	PLQ	11 972
Jean-Paul Côté	UN	901

Élection de 1985

David Payne	PQ	15 169 votes
Christiane Pelchat	PLQ	16 011
Michael Kukura Jr	NPD	673
Daniel Courville	PI	511

Élection de 1989

David Payne	PQ	15 354 votes
Christiane Pelchat	PLQ	15 468
Yvon Rudolphe	PVQ	1 216
Daniel Dufour	Ind.	979
Réjean Benoît	NPD	620
Paul Ducharme	P51	223
Yves Rioux	PCSUQ	138

Élection de 1994

David Payne	PQ	15 685 votes
André Nadeau	PLQ	12 154
Alain Riendeau	ADQ	3 536
Robert Turgeon	PLNQ	300
Denis Gagnon	PEQ	254
Guillaume Pereira	PSQ	170

Élection de 1998

David Payne	PQ	16 993 votes
Sophie Joncas	PLQ	11 755
Rose Paquet Cyr	ADQ	5 147
Richard St-Onge	Ind.	161
André Plante	PIQ	103

Pearsall, William O.

Conseiller municipal de Mackayville de 1949 à sa démission en 1950.

Il l'emporta contre Richard Hogan par une majorité de 33 votes.

Pearson Richard, Marguerite (1950-).

Conseillère municipale de Saint-Hubert de 1988 à 2001. Candidate défaite contre Jacques Olivier à la mairie de Longueuil en 2001. Attachée politique de Camil Bouchard, député de Vachon de 2003 à 2009. Elle fut aussi enseignante en tourisme au collégial. Elle demeurerait au 7050, chemin de Chambly.

Élection de 1988

Marguerite Richard Pearson	AD	1 050 votes
Roger Cloutier	PC	451

Élection de 1992

Marguerite Richard Pearson	AD	636 votes
Maurice Carpentier	Ind.	402
Sophie Joncas	PC	401
André Nadeau	Action	374

Élection à la mairie 2001

Marguerite Richard Pearson	RD	46 309 votes
Jacques Olivier	PMRS75	799

Pelchat, Christiane.

Députée dans la circonscription de Vachon de 1985 à 1994. Adjointe parlementaire de la ministre des Affaires culturelles de 1986 à 1989. Adjointe parlementaire du ministre de l'Environne-

ment de 1989 à 1994 et adjointe parlementaire du ministre des Affaires internationales en 1994. Avocate. Élections. Voir David Payne.

Peloquin, Claude (1942-).

Poète. Son poème le plus connu est *Vous êtes pas écœurés de mourir bande de caves ! C'est assez !*.

Il est aussi l'auteur des paroles de la célèbre chanson *Lindgergh* chantée par Robert Charlebois et Louise Forestier.

Pelosse, Pierre (1866-1935).

Conseiller de la Municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil de 1916 à 1920. Tailleur, il était propriétaire du lot 24, de 15 arpents, dans le secteur du Bassin ou du chemin du Lac.

Époux d'Albina Gaudrie.

Pepin, Abias (1891-1957).

Il fonda la firme Abias Pepin Limitée spécialisée dans les travaux de voirie, la vente d'huile à chauffage et de matériaux de construction. L'entreprise était située sur la rue Saint-Jean, près de l'ancienne voie ferrée. Abias Pepin fut surtout connu comme concessionnaire d'automobiles de General Motors, installé en 1947, rue Saint-Charles. Le commerce fut vendu à René Forté en 1970. Président-fondateur de la Chambre de commerce de la Cité de Longueuil en 1938; trésorier du Club Lemoyne pendant 26 ans; président de la Ligue du Sacré-Cœur de la paroisse de Saint-Antoine; premier président des Oeuvres de charité de Longueuil; commissaire scolaire de 1941 à 1948.

Époux de Juliette Lareau (1915).

Perks, George.

Élu conseiller municipal de Longueuil en 1951, il fut obligé de démissionner

PERRAS

quelques jours après son élection. La famille Perks arriva à Longueuil en 1918. Le père était d'origine irlandaise et du pays de Galles tandis que la mère était originaire d'une famille québécoise française et amérindienne.

George Perks fut président de la Longueuil Recreation Association (L.R.A.).

Perras, Alban (1903-†).



Maire de Greenfield Park de 1947 à 1949 et conseiller municipal de 1941 à 1943. Après son départ de Greenfield Park, il a vécu en Floride.

Fils de Joseph-Avila Perras.

Perrault, Maurice (1857-1909).



Maire de Longueuil de 1898 à 1902, député à l'Assemblée législative du Québec de 1900 à 1909, il était architecte. Après des études au Séminaire Saint-Sulpice à Montréal, il suivit les traces de son père, devint architecte et s'associa, de 1880 à 1895, à Albert Mesnard. Il fut notamment l'architecte de l'église Saint-Antoine-de-Pades, du Collège de Longueuil, édifice actuellement occupé par la Commission scolaire de Jacques-Cartier, du bureau d'enregistrement, oc-

cupé aujourd'hui par la Société historique du Marigot et de la chocolaterie d'Hérelle, l'actuelle place Hérelle. On lui doit aussi la responsabilité des plans de l'église Sainte-Cécile, à Valleyfield, et surtout la reconstruction de la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Il prit une part active dans la fondation, en 1890, de l'Association des architectes de la province de Québec et, en 1908, dans la création de l'Institut royal d'architecture du Canada.

À Longueuil, où il fut maire de 1898 à 1902, il s'impliqua socialement en faisant don de la lampe du sanctuaire à l'église Saint-Antoine, et en fondant et finançant un orchestre présidé par le docteur Jean Girouard.

Sur le plan politique, il fut élu à titre de député libéral à l'Assemblée législative en 1900, 1904 et 1908. Ses positions étaient alors considérées comme progressistes parce qu'il préconisait une diminution du nombre d'heures de travail des ouvriers. Sur le plan national, sa ligne de conduite s'apparentait à celle d'Honoré Mercier et de Henri Bourassa. Il résidait rue Saint-Charles Est, à l'ouest de la Maison Lamarre.

Fils de Henri-Maurice Perrault, architecte, qui a conçu les plans de l'hôtel de ville de Montréal, et de Marie-Louise Masson.

Époux de Sara Hébert (1879).

Résultats des élections provinciales:

1900 Maurice Perrault	par acclamation
1904 Maurice Perrault	PLQ 1 324 votes PCC 664
1908 Maurice Perrault	PLQ 1 431 votes PCC 1 163

Perreault, Joseph (1865-1920).

Conseiller municipal de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil du 11 janvier 1904 au 5 mars 1906. Fondateur.

Époux de Maria Sherry.

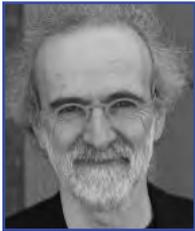
Petit Bois.

Désignation, au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, du secteur au sud de Saint-Lambert, correspondant à la ville de LeMoynes et plus particulièrement du quartier de Saint-Josaphat. Ce secteur était habité, vers 1890, par un grand nombre d'employés de la compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc.

Petit Saint-Charles.

Secteur de l'ancien ruisseau Saint-Charles, au sud de Saint-Lambert. Cette région correspond surtout au territoire de Greenfield Park et de la paroisse de Saint-Maxime dans LeMoynes. Il y eut trois phases de concessions : la première comprenait les lots 244 à 248, la seconde, les lots 234 à 242 et la troisième, les lots 229 à 233.

Petrone, Mario (1952-).



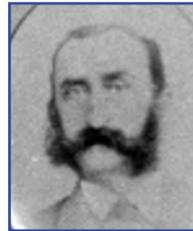
Architecte de Longueuil. Né à Montréal-Sud. En 1978, il ouvrit son bureau aux Ateliers du Vieux-Longueuil. L'année suivante, il acheta des immeubles appartenant à son père, sur la rue Saint-Jean, et s'y installa jusqu'en 1988. Depuis lors, son bureau est situé au 2545, rue De Lorimier. Lauréat, en 1990, du premier prix d'excellence en architecture, catégorie industrielle, décerné par l'Ordre des architectes du Québec, pour la réalisation du poste de pompage des eaux usées A.V.M.S.L., à Longueuil. Lauréat, en 1990, du prix du

Gouverneur général du Canada pour l'architecture, décerné par l'Institut royal d'architecture du Canada, pour la réalisation du poste de pompage des eaux usées Roland-Therrien, à Longueuil. Réalisations majeures à Longueuil : La Capitainerie (1992), la promenade René-Lévesque (1987), le pavillon de golf du Parcours du cerf (1992), la passerelle Métro-Bienville (1988), les stations d'assainissement Roland-Therrien et A.V.M.S.L.

Il obtint également des contrats de réfection d'écoles.

Fils de Francesco Petrone, menuisier, et de Teresa Iorio.

Philie, Adélarde (1843-1924).



Conseiller municipal de Longueuil de 1878 à 1879, dans le quartier ouest et marguillier de la paroisse de Saint-Antoine de 1905 à 1907. Il était boucher sur la rue Sainte-Élisabeth, à l'angle nord-est de la rue Saint-Jean.

Fils de Jean-Baptiste Philie et d'Angélique Jodoin. Époux de Tharsille Lespérance et, en secondes noces, de Delphine Savaria (1874).

Philipps, Gérard (c.1929-1912).



PICARD

Maire de Laflèche de 1965 à 1971. Conseiller municipal de Laflèche élu en 1962 alors qu'il l'emporta sur Ernest Trudeau par une majorité de 35 votes. Il demeurait au 3927, Mackay.

Picard-Sullivan, Monique.



Conseillère municipale de Longueuil de 1998 à 2000.

Élection de 1998

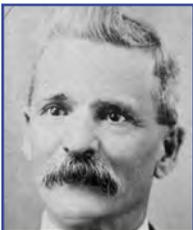
Monique Picard Sullivan	PML 1 752 votes
Pierre Racicot	AL 950

Piché, Joseph-Elzéar (1879-1936).



Conseiller municipal de Longueuil de 1927 jusqu'à sa démission en 1929. Il travailla pour la compagnie Stowell Screw et résidait à l'emplacement actuel du 270, rue Saint-Jean.

Pigeon, Victor (1846-1934).



Maire de Longueuil de 1902 à 1904 alors qu'il fut défait par Édouard-C. Laflonde. Conseiller municipal, dans le quartier centre de la Ville de Longueuil, de 1891 à 1899, de 1912 à 1915, de 1917 à 1921 et de 1926 à 1929, alors qu'il connut la défaite, à l'âge de 82 ans. Député libéral de la Chambre des communes de la circonscription de Chambly-Verchères. Il fut conducteur pour la compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc. Président de la Montarville Land Company. Administrateur de la Compagnie des tramways de Longueuil. Flûtiste pour la Société des concerts dans les années 1920, il résidait à l'emplacement du 530, chemin de Chambly. *Fils de François Pigeon et d'Émilie Payette. Époux de Louise William.*

Pinard, Roch (1910-1974).



Député de la circonscription de Chambly-Rouville, de 1945 à 1957. La ville de Longueuil fit partie de cette circonscription jusqu'en 1953, à la Chambre des communes. Il fit ses études au Collège Sainte-Marie, au Séminaire de Nicolet et à l'Université de Montréal où il obtint son diplôme en droit. Il fut secrétaire d'État de 1954 à 1957 en ministre des postes en 1955.

Né à Nicolet. Fils d'Honoré Pinard et de Marie Mailhot. Époux de Fernande Grisé.

Pinehurst.

Territoire de Saint-Hubert qui correspondait au lot 119, situé juste en face d'East Greenfield. On pouvait accéder d'un

quartier à l'autre par une traverse près de la rue Cornwall. Ce faubourg s'était développé à partir du milieu des années 1910; la première famille à s'y installer fut celle des Manning. Plus tard, vinrent se joindre les familles Fraser, Morris et Stokely.

Pinel, Fred P.

Conseiller municipal de Greenfield Park de 1972 à 1978. Il fut candidat aux élections municipales de 1970, en s'opposant à C.J. Tomalty. Il brigua à nouveau les suffrages en 1980 afin de remplacer M^{me} Hazel Lafontaine, conseillère municipale démissionnaire, mais mordit la poussière contre Edward Huzulak.

Piscines.

La première piscine extérieure de Longueuil ouvrit ses portes au Parc Paul-Pratt au début des années 1940 alors que la seconde fut construite au parc Saint-Pierre-Apôtre, sur la rue Saint-Jean, le 18 août 1955. Sa construction coûta 33 000 \$ et fit l'orgueil, avec son chalet moderne, de Longueuil. C'est en 1959, derrière le centre commercial Jacques-Cartier, que les enfants de Jacques-Cartier purent profiter de leur première piscine, nommée Saint-Pie-X, puis Carillon. Un conflit juridique la mit temporairement à sec, au début des années 1960. En 2012, Longueuil possédait 23 piscines extérieures et 28 patageoires et 6 jeux d'eau. La Ville possède également trois piscines intérieures : Olympia, ouverte officiellement 24 septembre 1979, celle du Centre sportif communautaire Émile Butch Bouchard, ouverte le 5 octobre 1981 et le Centre sportif Rosanne-Laflamme, dans l'arrondissement de Saint-Hubert.

Pistes de courses de chevaux.

Il y eut à Longueuil au moins trois pistes de courses de chevaux. La plus ancienne date du début du siècle. Elle était située sur le chemin de Chambly, à l'emplacement de l'actuel centre commercial Place Jacques-Cartier, près de Sainte-Foy, anciennement le Coteau rouge. Cette piste appartenait à Joseph Napoléon Barthélémy Lamarre, puis à sa fille Florence. La piste exista jusqu'à la vente de la terre pour y établir le centre commercial Jacques-Cartier en 1957. La seconde piste était située à proximité du cimetière Saint-Antoine. Le propriétaire, Phil Tremblay, ouvrit officiellement la piste le 5 septembre 1942. La Ville de Longueuil avait cependant exigé et obtenu qu'une partie du terrain serve gratuitement à des parties de baseball. La troisième piste, vers 1949, fut celle située derrière le terrain de la famille d'Antoine Spickler, à l'angle du chemin de Chambly et du chemin De Gentilly, du côté nord. Elle fut cependant ouverte très brièvement. Ce terrain servit à la compagnie de transport Baillargeon qui y faisaient paître leurs chevaux.

Pitre, Joseph (1878-1933).

Gérant, à partir de 1903, du salon funéraire H. Bourgie, au nord de la rue Saint-Charles, à mi-chemin entre les rues Guilbault et Saint-Jean. En 1921, l'entreprise fut déménagée sur le chemin de Chambly, du côté ouest. Jos Pitre en devint propriétaire. Son fils Marcel prit la relève en 1930 et déménagea, en 1941, le commerce au côté sud de la rue Saint-Charles, entre les rues Saint-Jacques et Saint-Alexandre, à l'emplacement actuel de la pâtisserie Rolland. Modernisé en 1953, le salon fut vendu à Laurier Deslauriers, mais détruit par un incendie en 1963. Joseph Pitre fut

PITRE

membre du comité exécutif de la section de Longueuil de l'Ordre des forestiers canadiens.

Époux d'Eva Giroux.

Pitre, Marcel (1909-1955).



Organiste de la paroisse de Saint-Antoine de 1930 à 1941, de même qu'à Saint-Lambert. Diplômé du Conservatoire de musique et professeur de piano et de solfège, il faisait partie d'un quatuor avec André Ménard, Henri Éthier et Benoît Francœur. Propriétaire du salon funéraire légué par son père en 1933, il a été Grand Chevalier de l'Assemblée Marquis-Louis-de-Montcalm des Chevaliers de Colomb.

Fils de Joseph Pitre et d'Eva Giroux.

Place Charles-Le Moyne.

Secteur voisin de la station du métro de Longueuil, développé à partir du milieu des années 1960, et qui comprend notamment l'Université de Sherbrooke, l'Atrium, l'hôtel Sandman, les appartements Port-de-Mer, le complexe Saint-Charles, l'édifice Montval, le complexe Bienville, la station de métro et le terminus d'autobus RTL. Six passerelles couvertes et chauffées relient les différents édifices au métro, créant ainsi le pont aérien le plus long au Canada. La passerelle Métro-Bienville, construite au coût de 3,9 millions de dollars, à quatre mètres du sol, en est la plus longue avec ses 170 mètres. Elle fut conçue par l'architecte Mario Petrone; il a fait

preuve de beaucoup de créativité en apposant, à l'extérieur, des aciers architecturaux de couleur bleue sur piliers de béton de différentes hauteur et largeur, ayant une partie rainurée et une autre finie au jet de sable. La circulation intérieure est agréable grâce à sa vue panoramique sur Montréal et au jeu des couleurs de la céramique sur le plancher.

En 2012, des travaux majeurs ont été réalisés.

Place Désormeaux.

Construit en 1970, au coût de 6 millions de dollars et ouvert au public le 19 mai 1971, sur le chemin de Chambly, à l'angle du boulevard Des Ormeaux, cet ensemble fut construit par Ain et Zakuta selon les plans des architectes Mayer et Girvan. Il était la propriété de la compagnie de Marcel Adams. Une cinquantaine de magasins dont Zellers, Bonimart et Steinberg en faisaient, au moment de son ouverture, le plus grand centre commercial de la Rive-Sud.

La Place Desormeaux fut rénovée en 1987 en réduisant l'espace de Bonimart pour ajouter vingt nouvelles boutiques. En 2012, le Zellers fut remplacé par un Wal-Mart et des services gouvernementaux comme Emploi Québec et la Société de Assurance automobile du Québec s'y sont installés.

Place Hérelle.

Centre locatif construit en 1986 à l'emplacement de l'ancienne chocolaterie des frères Félix-Hubert et Daniel d'Hérelle au début du siècle (1899-1901), puis de l'entreprise de semence Jos Labonté de 1939 à 1985, sur le chemin de Chambly, en face du cimetière Saint-Antoine. L'édifice fut conçu par les architectes Boudrias, Boudreau et St-Jean.

Un atrium, servant de hall d'entrée, relie deux sections de trois étages. Parmi les locataires on retrouve la Banque de développement du Canada, des bureaux de notaires et d'avocats.

Place Longueuil.



Ouvert le 2 novembre 1966 à la suite de difficiles négociations entre Jean-Paul Auclair, propriétaire du Courier du Sud, et le maire Paul Pratt pour l'achat du terrain de l'ancien camp militaire Jacques-Cartier, ce centre commercial fut détruit par un incendie le 6 octobre 1979. Reconstitué et agrandi au coût d'environ 10 millions de dollars, il rouvrit ses portes le 8 avril 1981. Doté d'un terrain de stationnement de 1 600 voitures, il disposait de 85 boutiques. La nouvelle construction fut l'œuvre de l'architecte Victor Prus alors que J.-R. Côté Construction fut l'entrepreneur général. Le centre fut géré par la corporation Campeau, copropriétaire de la Place Longueuil. D'autres travaux d'agrandissement et d'embellissement furent effectués en 1987, portant le nombre de magasins à 140.

Plage de Longueuil.

Une plage de sable rassemblait la communauté longueuilloise lors des chaudes journées estivales dans la première moitié du XX^e siècle. Elle était située entre le fleuve Saint-Laurent et



l'actuel parc Le Moyne, près de la rue de Normandie. À la fin des années 1940 et au début des années 1950, quelques Longueuillois se baignaient aussi près de l'ancien quai du boulevard Quinn, mais il n'y avait pas de sable à cet endroit. Le club Excel et le Longueuil Boating Club y avaient cependant aménagé certains services dont une sorte de piscine en bois qui flottait sur le fleuve et qu'on nommait le « crib » pour les enfants. Des plans indiquent cependant qu'une plage existait à cet endroit, entre les rues Quinn et Guilbault dans les années 1870.

Plante, Joseph C. (1895-1962).



Maire de Greenfield Park de 1949 à 1953. Il fut élu en 1949 avec une majorité de 23 voix sur son rival Alfred Cobb.

Plein sud.

Galerie d'art fondée en 1985 sous le nom de Galerie d'art du Collège Édouard-Montpetit et qui devint en

Point-Sud

1994, Plein Sud, un centre d'exposition et d'animation en art actuel. La galerie organise, depuis 1987, le concours du prix Ducham-Villon. Elle organise aussi, depuis 1992 et sous la direction de Pierre Laporte, le camp de jour Art Soleil pour les jeunes de 7 à 15 ans, et Arts-jeux, une activité d'exploration des arts plastiques pour toute la famille. La galerie présente des expositions, et offre visites et ateliers de création.

Premier conseil d'administration

président : Richard Drolet;

directrice de galerie : Hélène Thibodau;

administrateurs : Michelle Ayotte, Michelle Cantin, Yvon Cozic, Michel Groleau et Pierre Lamarre.

Hélène Poirier en assume, en 2012, la direction générale et artistique et l'artiste Monic Brassard en est la présidente du conseil d'administration.

Ce centre est situé au 150, rue De Gentilly Est à Longueuil, au local D-0626.

Site internet : plein-sud.org

Point-Sud.

Journal communautaire fondé en 2001. Le journaliste Maurice Giroux en est un des principaux fondateurs. Leur local est situé au 24, rue De Gentilly, bureau 200.

Site internet : pointsud.ca

Poirier, Charles (1838-1901).



Conseiller municipal de Longueuil de

1872 à 1879, dans le quartier est, et de 1882 à 1887, dans le quartier ouest alors qu'il fut remplacé par M. Denicourt. Il fut aussi marguillier de la paroisse de Saint-Antoine de 1882 à 1884, et commissaire d'école de 1883 à 1895.

Boucher établi du côté ouest du chemin de Chambly, à mi-chemin entre les rues Sainte-Élisabeth et Saint-Laurent, il résidait du côté est du chemin de Chambly, presque en face de l'emplacement actuel de la Société historique et culturelle du Marigot.

Fils de Joseph Poirier et de Louise Delage dite Lavigneur.

Époux de Philomène Larocque (1859).

Poirier, Charles-Édouard (1900-1968).

Curé-fondateur de la première paroisse de Jacques-Cartier, Saint-Charles-Borromée. Ordonné prêtre en 1927, il fut successivement vicaire à La Prairie de 1929 à 1938, à Saint-Antoine de Longueuil de 1938 à 1941. Aumônier du couvent et de l'hospice à Longueuil de 1941 à 1942, il fut curé de la paroisse de Saint-Charles-Borromée de 1942 à 1953, puis curé de Saint-Joseph de Chambly de 1953 à 1968, année où il mourut accidentellement à Saint-Jovite.

Poirier, François (1835-1928).



Conseiller municipal de Longueuil de 1883 à sa démission, en 1892, dans le quartier Est, et de 1896 à 1898 alors qu'il gagna contre Damase Brissette par 7 votes. Marguillier de la paroisse de Saint-Antoine en 1908.

Boucher, il résidait du côté est du chemin de Chambly, en face de l'ancien entrepôt de Jazzar.

Il fut également chef de police.

Fils de Joseph Poirier et de Lucie Delage.

Époux d'Euchariste Comtois (1860).

Poirier, Napoléon (1896-1971).



Curé de la paroisse de Saint-Josaphat, de 1943 à 1949. Il fut ordonné prêtre le 3 mars 1928. Après son départ de la paroisse de Saint-Josaphat, il fut curé de la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, à Longueuil, en 1949, puis à Delson, en 1952.

Fils d'Antoine Poirier, cultivateur, et de Phebé Leduc.

Poirier, Stanislas (1891-1948).

Conseiller de la Municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil, de 1928 à 1932, dans le secteur de Saint-Josaphat.

Il était opérateur de la compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc.

Il fut secrétaire de la Ligue du Sacré-Cœur lors de sa fondation, en 1928.

Époux de Rose Geoffron. Père de 12 enfants.

Poisson, Claude (1936-).



Conseiller municipal de Saint-Hubert de 1972 à 1984. Épicier.

Il demeurait au 1755, Martin.

Élection de 1972

Il l'emporta contre Lucien Aubin.

Élection de 1976

Claude Poisson	829 votes
----------------	-----------

Antonio Abandonato	425
--------------------	-----

Raymond Maloney	227
-----------------	-----

En 1980, il l'emporta sur Yvon Santerre avec une majorité de 140 voix.

Poisson, Raymond (1958-).



Curé de la cocathédrale Saint-Antoine pendant 12 ans et curé de la Basilique Sainte-Anne de Varennes pendant 5 ans. En 2012, il a été nommé évêque auxiliaire de Saint-Jérôme.

Il a réalisé des travaux majeurs sur la toiture de la cocathédrale refaite en cuivre et sur les portes d'entrée face à la rue Saint-Charles. Il a été partie prenante aux fusions de paroisses.

Poitras, Jacques E. (1962-).



Conseiller municipal de Longueuil, dans

Police

l'arrondissement de Saint-Hubert, depuis 2002; il a été conseiller municipal de Saint-Hubert de 1996 à 2001.

En novembre 2009, il se fit élire sous la bannière du Parti municipal de Longueuil, mais devint indépendant dès le mois suivant. En septembre 2010, il devint membre d' Action Longueuil. Il fut membre de l'exécutif de 2009 à août 2012. Entre 2005 et 2009, il a été responsable de la sécurité publique, membre de la commission des loisirs, des sports et du développement communautaire. Au cours de ses mandats précédents, il a aussi rempli plusieurs fonctions, dont celle de président du comité informatique et Internet, président de la commission de l'urbanisme, responsable des dossiers sur l'environnement. Il a œuvré comme pompier volontaire entre 1987 et 1996.

Élection de 1996

Jacques E. Poitras	OPTION 914 votes
Stéphane Morin	AD 537

Élection de 2001

Jacques Poitras	PMRS 1 532 votes
Mario Boutin	RD 1 359

Élection de 2005

Jacques Poitras	PMRS 1 309 votes
Michèle Ouimet	RL 1 191

Élection de 2009

Jacques Poitras	PML 1 647 votes
Michelle Ouimet	AL 1 205

Police.

Il n'exista pas vraiment se service policie sur le territoire de Longueuil avant l'incorporation des villes soit vers la moitié du XIX^e siècle. En 1932-1933, la Ville de Longueuil ne comptait que 8 policiers:

le chef A. Cousineau, A. Jetté, J. Lamarre,

H. Lamoureux, H. Larocque, L. Lespérance, S. Mandeville, E. Rousseau.

En à peine 22 ans d'existence la Ville de Jacques Cartier connut pas moins de 8 chefs de police :

Marcel Ste-Marie, Roland Lessard, Roger Dulude, A. de Miffonis, Georges Allain, Édouard Lefebvre, Josaphat Brunet, Paul Charron.

À Ville Lemoyne, avant que la Ville de LeMoynesigne des ententes avec Saint-Lambert, puis Saint-Hubert, elle avait son propre service de police. Les directeurs furent Émile Fecteau, Weston Prindle et Maurice Dumoulin.

En 2012, le Service de police de l'agglomération de Longueuil était composé de 546 policiers et de 194 employés civils.

Polymnie.

Ensemble vocal fondé le 9 août 1977.

Membres fondateurs

président : Richard Brunet;
vice-président : André Hogue;
trésorière : Germaine Tanguay;
bibliothécaire : Jacqueline Gladu;
conseillère : Louise Tanguay;
directeur musical : Raymond Laforge.

Présidents et présidentes

1978-1979 Richard Brunet
1979-1980 André Hogue et Germaine Tanguay
1980-1981 Germaine Tanguay
1981-1983 André Hogue
1983-1984 Normand Dumas
1984-1986 Bertrand Bérubé
1986-1990 Gisèle Archambault
1990-1991 Michèle Chevalier
1991-1992 Claude Désy
1992-1994 Monique Désy
1994-1995 G. Archambault et Micheline Patry
1995-1996 Michel W. Krieger
2000 Catherine Chénard
2001 Michel Charest

2002-2004 Judith Godin
2005 Gisèle Archambault
2006-2012 Rose-Marie Lebel

Site internet : polymnie.qc.ca

Pompiers.

L'implantation d'un comité de feu remonte à 1848. Il était composé des échevins Narcisse Trudeau, Joseph Lecour et Charles St-Michel. Le comité vota alors le premier règlement pour prévenir les incendies, au mois d'octobre 1848, et forma la première compagnie de pompiers constituée de:

inspecteur: Joseph Gariépy
capitaine: Agapit Roussin
lieutenant-capitaine: Xavier Gariépy
pompiers: 22 bénévoles

Le premier local des pompiers date de 1854 alors qu'on érigea une bâtisse de bois à l'emplacement de la Maison de l'éducation des adultes sur la rue Saint-Charles, à l'angle du chemin de Chambly, pour y abriter une pompe. Le choix de ce site n'était pas le fruit du hasard. Le chauffage de l'église avec un poêle à bois, acquis en 1829, l'éclairage avec des lampes à l'huile et la présence de nombreux cierges et lampions représentaient de grands risques d'incendie. Les conditions de travail des policiers n'étaient alors pas de tout repos, comme en témoigne ce règlement : « *Que lorsqu'une alarme sera donnée, s'il n'y a pas de chevaux attachés au département, il sera du devoir des pompiers d'aider à transporter au feu leurs propres pompes et autres appareils.* » Des amendes étaient également prévues pour les absences. En 1869, les pompiers déménagèrent dans une nouvelle construction reliée au nouveau

marché-hôtel de ville, entre les rues Saint-Charles et Longueuil, et la rue Saint-Jean et le parc Saint-Jean-Baptiste. À la fin des années 1910, la Ville acquit deux chevaux gris et une nouvelle voiture.

Dans la Ville de Jacques-Cartier, vers 1947, le premier camion fut logé dans le garage de l'actuel Pneus Chartrand, sur le boulevard Curé-Poirier, à l'angle de la rue Saint-Georges. En 1952, le service des pompiers déménagea sur le boulevard Curé-Poirier dans un local aménagé dans la partie arrière du nouvel hôtel de ville. À Montréal-Sud, la Ville composa avec des pompiers volontaires. Une nouvelle caserne fut inaugurée le 12 juin 1994 au 1700, boulevard Curé-Poirier Est.

Un premier corps de pompiers volontaires fut établi à Saint-Maxime en 1934. Henri Ménard en était alors le capitaine. Émile Bréard était le chef des pompiers dans Saint-Maxime. C. E. Bréard lui succéda en 1937, alors qu'on engagea aussi Mario Sicotte, charretier, comme pompier. Voir aussi Association des pompiers volontaires de LeMoynes.

Pont de glace.



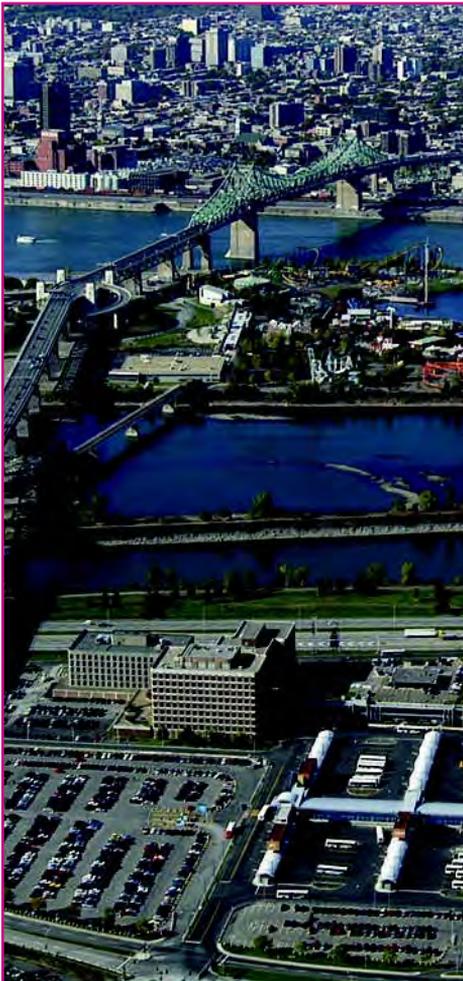
Jusqu'au XX^e siècle, on construisait et entretenait un chemin sur la glace entre Montréal et Longueuil. Des conifères étaient installés en bordure de ce che-

Pont Jacques-Cartier

min saisonnier. Le pont de glace était fort avantageux pour les agriculteurs de la région de Longueuil puisqu'ils bénéficiaient d'un transport gratuit alors qu'ils devaient payer des frais assez élevés pour écouler leurs produits pendant la période estivale. Les agriculteurs transportaient donc une plus grande quantité de produits, ce qui avait comme conséquence de faire baisser les prix.

On utilisait aussi le pont de glace pour y transporter le bois de chauffage.

Pont Jacques-Cartier.



Si l'ouverture du pont Victoria, en 1859, eut des conséquences désastreuses pour Longueuil, qui perdit ainsi une importante partie de sa population qui vivait des installations du quai du Grand-Tronc devenues inutiles, par contre, l'ouverture du pont Jacques-Cartier eut des conséquences tout à fait inverses. Le pont Jacques-Cartier fait aujourd'hui partie du paysage quotidien de milliers de Longueillois qui l'empruntent pour traverser le fleuve.

Cette structure de 3,4 kilomètres de longueur, dont les plans furent élaborés par la firme d'ingénieurs Montsarrat et Pratlley de Montréal, associée à J.B. Strauss de Chicago, relie en effet Longueuil à l'île Sainte-Hélène et à Montréal.

La pierre angulaire, installée au mois d'août 1926 sur le pilier sis entre les rues Saint-Antoine et Notre-Dame à Montréal, renferme une cinquantaine d'objets de l'époque dont des journaux et des pièces de monnaie.

Les travaux, commencés en 1924, se terminèrent en juillet 1929 alors que les deux rives étaient enfin reliées. Même s'il fut possible de s'y promener dès le mois de septembre 1929, l'ouverture à la circulation des voitures n'eut cependant lieu que le 14 mai 1930. Le premier camion à traverser le pont fut celui de l'ancien maire de la paroisse de Longueuil et premier maire de Jacques-Cartier, Joseph-Rémi Goyette; le premier piéton fut Eugène Lacasse, jeune écolier de Longueuil, et A. Freiner eut l'honneur d'être le premier automobiliste.

L'inauguration officielle eut lieu le 24 mai suivant. Pierre Vennat raconte dans *La Presse* : « Le pont avait été décoré de multiples oriflammes. Sur la travée centrale avait été hissés l'Union Jack et le drapeau français. L'inauguration officielle se fit exactement à 11h 50 alors

que le premier ministre Mackenzie King, pressant un bouton de son bureau d'Ottawa, dévoilait les deux plaquettes élevées à l'extrémité de l'estrade où avaient pris place les invités d'honneur. La bénédiction du pont par M^{gr} Gauthier avait eut lieu juste auparavant et quelques minutes plus tard, le Duchess of Richmond, du Pacifique canadien, devenait le premier paquebot à passer. On baptisa d'abord la structure « pont du Havre ». Pour commémorer le 400^e anniversaire de la découverte de Jacques-Cartier, le 30 juin 1934, on lui conféra son nom actuel.

La France fit don, en 1934, d'un buste de Jacques-Cartier encore présent à l'entrée de l'île Sainte-Hélène.

Les coûts du pont s'étant élevés à environ 20 millions de dollars, le gouvernement fédéral compta se rembourser en instaurant le péage, dès le départ. Le montant variait selon qu'il s'agissait d'une voiture à traction animale et du nombre d'animaux, d'un passager à pied, à bicyclette ou en voiture, ou d'un troupeau d'animaux; le prix différait selon qu'il s'agissait de moutons, de porcs ou de chevaux. En 1934, les prix diminuèrent. Dès 1934, on repeintura le pont. Des rails pour les tramways avaient été posés entre les trottoirs pour piétons et le tablier du pont, mais ne furent jamais utilisés.

Le tablier du pont, au-dessus de la rue Saint-Charles, était beaucoup plus bas qu'actuellement; il fut relevé lors de la canalisation du Saint-Laurent en 1957. De nouvelles entrées et sorties du pont furent construites en 1956 par la firme Grant Mills au coût de 150 000 \$. Au début du mois de septembre 1959, la perception du péage devint automatique. Un édifice, au centre des postes de péage, fut aménagé pour la surveil-

lance et les policiers de la Sûreté du Québec, la Police provinciale. En 1961, on installe des feux de circulation, symbolisés par des flèches rouges ou vertes. Finalement, en 1962, suite à de nombreuses et persistantes pressions, le péage fut aboli.

Pont-tunnel

Louis-Hippolyte-Lafontaine.

Le pont-tunnel, d'une longueur d'un peu plus de 6 kilomètres, fut inauguré le 11 mars 1967. Les plans furent préparés par la firme Brett & Ouellet, Lalonde & Valois et Per Hall et associés. Les travaux débutèrent au mois de juin 1963 et la facture finale atteignit environ 75 millions de dollars. Le tunnel représente l'un des ouvrages en béton précontraint les plus considérables au monde.

Pont Victoria.

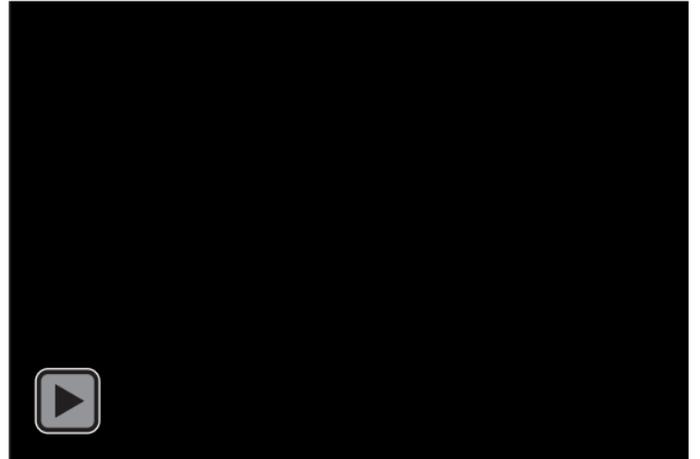
Le premier pont fut construit par la compagnie de chemin de fer du Grand-Tronc. Il s'agissait du premier pont en Amérique du Nord à relier les deux rives d'un grand fleuve. La firme Petro, Brassy et Betts obtint le contrat de construction de ce pont tubulaire. Le pont, d'une seule voie ferrée, fut inauguré au mois de novembre 1859 par Georges-Étienne Cartier. Cette longue boîte longitudinale occasionnait de sérieux problèmes puisque la fumée pénétrait dans les wagons; il fallut donc faire une longue brèche au toit. Sa construction porta un dur coup à l'économie de Longueuil dont la population chuta alors rapidement. En contrepartie, Pointe-Saint-Charles connut un développement majeur.

En 1898, un nouveau pont fut construit par la Detroit Bridge, le Victoria Jubilee. La largeur du pont fut ainsi quadruplée et permit l'ajout d'une seconde voie fer-

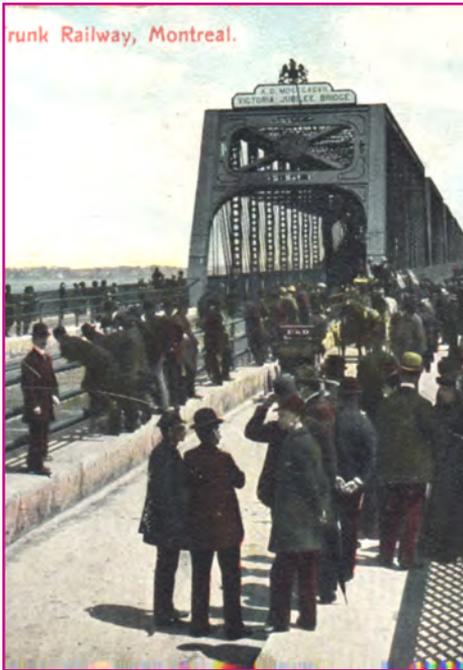


← Pont Jacques-Cartier

Pont Victoria →



PONTING



rée. Il accueillit, en 1908, les premiers tramways sur une voie qui leur était réservée en bordure du pont. En 1935, l'ajout d'une passerelle permit aux automobiles de circuler dans les deux directions. En 1955, une seconde passerelle, de l'autre côté du pont, fut ajoutée. La circulation se fit alors à sens unique. En 1961, le Canadien National, propriétaire du pont depuis 1923, termina des travaux majeurs, soit une voie de détournement du côté sud et des tabliers mobiles pour s'adapter à la canalisation du Saint-Laurent et à la présence des écluses.

Ponting, Alfred Joseph (1876-1966).

Conseiller municipal de Montréal-Sud de 1920 à 1922. Originaire de Bristol, en Angleterre, et ingénieur, il résidait au 516, rue Sainte-Hélène.

Époux de Myriam Olden.

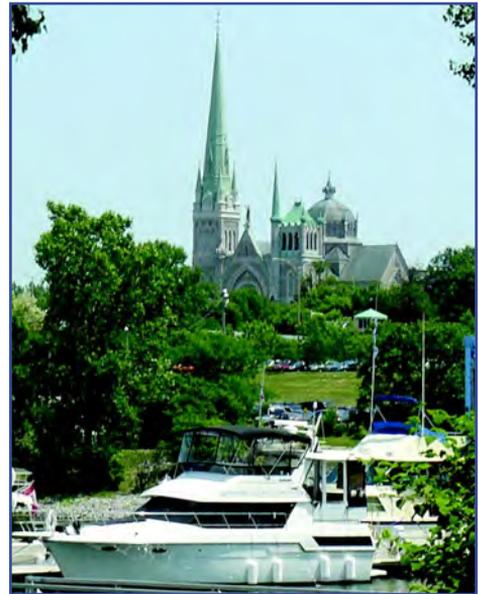
Ponting, W. Frederick. (1892-1963).

Conseiller municipal de Montréal-Sud de 1922 à 1924. Barbier, il résidait rue Mercier.

Port-de-Mer.

Ensemble locatif de 386 logements reliés par une passerelle, conçue en 1971 selon les plans de l'architecte Jean Grondin, à la station de métro de Longueuil. Les deux édifices, construits en 1968, furent vendus pour la somme de 28 millions de dollars aux Habitations Château Lincoln, en 1989.

Port de plaisance Réal-Bouvier.



Complexe d'installations nautiques ouvert à l'été 1990. Il est doté d'un pavillon d'accueil et possède une capacité de 350 places en quai, dans un bassin bien protégé. Le restaurant La Capitainerie et la promenade René-Lévesque rendent accessibles au public ce site.

Porteous, Archibald.

Conseiller municipal de Longueuil de 1907 à 1908. Il est né, de parents écossais, à Morrisburg, en Ontario. Après quelques essais comme journaliste à Cornwall et à New York, il travailla pendant 25 ans pour la compagnie d'assurance Sun Life du Canada. En 1901, il déménagea à Longueuil. Membre de la Chambre de commerce de la Rive-Sud (South Shore Board of Trade), il résidait rue Quinn.

Portwine, Frederic William (1862-†).

Conseiller municipal de Montréal-Sud, de 1907 à 1913. Né en Angleterre, il avait immigré au Canada en 1889. De religion méthodiste, ce menuisier résidait rue Papineau, et possédait les lots 159-310, 159-317 et 159-318.

Potter, J.F. †

Conseiller municipal de Greenfield Park de 1929 à 1931.

Potvin, Léopold (1902-1953).

Électricien depuis 1933, il était propriétaire d'un commerce d'accessoires électriques sur la rue Saint-Charles, à l'angle nord-ouest de la rue Saint-Sylvestre. Il demeurait dans le même édifice. Il fut le fondateur du Cercle Lacordaire de Longueuil et joua un rôle significatif dans la mise sur pied de la Récollecion mensuelle.

Époux d'Émilienne Robert (1898-1972).

Poulin, Adrien.

Chef de police de Greenfield Park de 1963 à 1969.

Toponymie : une rue a été nommée en son honneur.

Powell, S.A.

Conseiller municipal de Greenfield Park de 1949 à 1951.

Pratt, Charles-Alfred (1844-1929).

Conseiller municipal de Longueuil de 1875 à 1877. Il fit ses études chez les Jésuites. Il vint pratiquer la médecine à Longueuil à partir de 1870. Il suivit aussi des cours de droit et fut associé au bureau de M. Dorion, mais il prit sa retraite dès l'âge de 40 ans. Il en profita pour notamment faire un voyage à Paris en 1891. Il fut l'un des membres-fondateurs du Longueuil Boating Club. Commissaire d'école de 1876 à 1879. Excellent musicien, il fut organiste et maître de chapelle de l'église Saint-Antoine. Il finança le déplacement, le 23 novembre 1912, de la statue de saint Jean-Baptiste de La Salle à l'extérieur de l'entrée principale du Collège de Longueuil, alors que son épouse, Amanda La-

marre, s'occupa de la campagne de financement pour remplacer la croix sur l'édifice du collège par la statue du Sacré-Cœur de Montmartre. Il fut aussi membre du Club Saint-Charles.

Le docteur Pratt occupa, de 1870 à 1893, une maison de style canadien, construite par Victor Chénier, à l'emplacement du futur Collège de Longueuil, sur le chemin de Chambly, le lot 63, entre les propriétés d'Isidore Hurteau, le lot 64, et de Joseph Gariépy, le lot 62. Victor Chénier, qui avait acquis l'emplacement en 1823, loua cette maison, en 1843, à Charles Sabourin, médecin et maire de 1850 à 1853, puis la lui vendit en 1846. Le docteur Pratt acquit cette maison de l'ancien conseiller municipal Isaïe Jodoin. Il dut la vendre en 1906, avec un autre terrain sur la rue Saint-André, le lot 59, pour permettre la construction du Collège de Longueuil.

Il demeura ensuite, de 1893 à 1896, de biais, à côté du futur salon funéraire de Jos Pitre, sur le chemin de Chambly. Il s'installa ensuite à l'angle de la rue Saint-Laurent et du chemin de Chambly jusqu'en 1920, puis déménagea sur la rue Gardenville jusqu'au décès de son épouse, en 1926. Il demeura avec son fils Paul dans la maison de la rue Saint-Alexandre, à l'angle nord-ouest de la rue Guillaume, jusqu'à son décès, en Floride. *Fils de John (Jean-Baptiste) Pratt (Prat) et de Mathilde Roy. Époux d'Alphonsine Leclair (1866) et, en secondes noces, d'Amanda Lamarre (1886). Son fils Paul Pratt devint maire de Longueuil. Il est l'arrière grand-père de Michel Pratt, auteur de ce dictionnaire. L'origine des Pratt vient du mariage de Jean Duprat, boulanger originaire de la commune de la Guère, en Guyenne (France) et d'Élisabeth Marchand (1704).*

Pratt, Michel (1949-).

Voir la couverture arrière du livre.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Pratt

Pratt, Guy (1925-1999).



Député de l'Assemblée nationale en 1984 et curé de la paroisse de Notre-Dame-de-Fatima, de 1967 à 1978. Président des étudiants en droit en 1947 et président de l'Association étudiante de l'Université de Montréal en 1948, il fut ordonné prêtre en 1953. Professeur et directeur des élèves au Séminaire de Saint-Jean de 1953 à 1963, directeur de l'Action sociale du diocèse de Saint-Jean de 1963 à 1967, président du conseil d'administration de l'Hôpital Charles-Le Moyne de 1976 à 1981. Il fut surtout reconnu comme un curé original et dynamique dans la paroisse de Notre-Dame-de-Fatima, de 1967 à 1978, où il introduisit les bingos pour payer les dettes de la paroisse. Il quitta Fatima en 1978 pour Saint-Lambert et renonça à la prêtrise en 1981. Il travailla alors pour la maison Alfred Dallaire et fut nommé, en 1983, président de la corporation Le cimetière près du fleuve. En 1986, il travailla comme assesseur à la Commission des affaires sociales. Il fut président de la Fondation Anna B. Pratt.

Après avoir quitté la prêtrise, il demeura à Saint-Lambert puis à Westmount.

Fils de Paul Pratt, ancien maire de Longueuil, et d'Eugénie Marcil.

À son décès, il était l'époux de Brigitte Nault.

Élection de 1984

Guy Pratt
Pierre Nantel

PLQ 11 477 votes
PQ 7 586

Élection de 1985

Guy Pratt
Cécile Vermette

PLQ 12 261 votes
PQ 12 557

Pratt, Paul (1894-1967).



Maire de Longueuil pendant plus de 31 ans. Il se distingua rapidement par son talent musical. Il fonda son premier orchestre en 1909, l'Orchestre Royal, dirigea l'orchestre du Collège de Longueuil de 1913 à 1919, fonda, en 1916, la fanfare du Collège de Longueuil, dirigea celle de Longueuil, fonda la Société des concerts en 1918, le quatuor vocal des Gais Longueillois en 1945, puis l'Harmonie de la Rive-Sud en 1949. Il côtoya des musiciens aussi célèbres que J.-J. Gagné et Wilfrid Pelletier.

Sur le plan social, il fonda, en 1931, le groupe Chez-nous et, en 1942, la Récollection mensuelle. Marguillier de la paroisse de Saint-Antoine en 1940, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, section de Longueuil, vil fut également trésorier du Cercle sportif de Longueuil.

Il détient le record de longévité comme maire de Longueuil, ayant siégé pendant presque 32 ans, soit de 1935 à 1966. Il ne connut jamais la défaite lors d'élections municipales, mais essuya un échec, en 1945, comme candidat libéral indépendant sur la scène fédérale. Pré-

sident de l'Union des municipalités en 1945. Héritier direct de la succession du riche John (Jean-Baptiste) Pratt, d'Outremont, il était financièrement à l'aise, ce qui ne l'empêcha pas de s'occuper de diverses entreprises comme l'imprimerie Pratt & Lafrenière, située derrière le 205, rue Saint-Alexandre, le journal *Le Richelieu*, l'Office central catholique, une compagnie d'importation d'articles religieux. Il présida la compagnie Renaissance-Films. Il fut de plus syndic des pères Franciscains.

Ses mandats auront été caractérisés par :

- une nouvelle usine de filtration en 1944;
- le développement de tout le secteur de la paroisse de Saint-Pierre-Apôtre dans les années 1950;
- le développement du prestigieux Domaine de Normandie, au tout début des années 1960;
- l'obtention de l'Unité sanitaire, rue Guibault;
- l'annexion de Montréal-Sud en 1961;
- la première piscine publique;
- l'installation des premiers feux de circulation;
- les premiers pas vers la création de la bibliothèque municipale;
- la construction du métro.

On lui reprocha cependant la démolition de la maison Héroux et sa tentative d'annexer le Domaine Bellerive, territoire le plus riche de Jacques-Cartier, alors qu'il avait refusé d'annexer l'ensemble du territoire de cette ville lorsqu'elle était à ses difficiles débuts. Dans la première moitié de ses mandats, il se présenta avec une équipe, alors que dans la seconde il procéda plutôt par des alliances. Il s'est opposé, jusqu'à la fin de son dernier mandat, à

Pratt & Whitney Canada

la rémunération des élus.

En 1960, Longueuil lui fit une fête grandiose pour souligner ses 25 ans de pouvoir. Plutôt que de partir en pleine gloire, alors que Longueuil venait de célébrer son tricentenaire, il s'accrocha à son poste. Ses dernières années n'ont pas été faciles. En 1965, le conseil municipal lui remit tout de même, par reconnaissance, son fauteuil de maire, actuellement exposé à la Société historique et culturelle du Marigot.

En 1966, on lui remit son buste en bronze le quel, ironie du sort, fut posé sur sa pierre tombale, l'année suivante. Soulignons finalement que le maire a entériné, alors qu'il était au pouvoir, l'appellation du parc portant son nom.

La marque de commerce du maire-musicien fut en définitive celle d'un grand diplomate et d'un gestionnaire conservateur.

Par sa longévité politique et son implication sociale, culturelle et économique, Paul Pratt aura été un des personnages dominants de l'histoire de Longueuil au XX^e siècle.

Fils de Charles-Alfred Pratt et d'Amanda Lamarre. Époux d'Eugénie Marcil (1917).

Résultats des élections municipales:

Élection de 1935

Paul Pratt Majorité de 70 votes
Alexandre Thurber

Élection de 1937

Paul Pratt élu par acclamation

Élection de 1939

Paul Pratt 818 votes
Henri Holmes 258

Élection de 1941

Paul Pratt élu par acclamation

Élection de 1943

Paul Pratt 758 votes
J.-A. Lefrançois 470

Élection de 1945

Paul Pratt élu par acclamation

Élection de 1947

Paul Pratt 896 votes
Pierre Jodoin 616

Élection de 1949

Paul Pratt 1 123 votes
Pierre Jodoin 687

Élection de 1951

Paul Pratt élu par acclamation

Élection de 1953

Paul Pratt élu par acclamation

Élection de 1956

Paul Pratt Majorité de 736 votes
Bernard Lamarre

Élection de 1959

Paul Pratt par acclamation

Élection de 1962

Paul Pratt par acclamation

Élection de 1963

Paul Pratt 2 236 votes
Marcel Robidas 1 993

Pratt & Whitney Canada.

Plus important employeur du secteur privé de Longueuil avec 5 800 employés. L'entreprise compte dans tout le Canada 9 400 employés. Profitant de la proximité de l'aéroport de Saint-Hubert, la compagnie américaine Pratt & Whitney, fondée en 1860 par Francis A. Pratt et Amos Whitney, fabricants de machines-outils, et devenue en 1925 la Pratt & Whitney Aircraft, décida d'ouvrir une filiale spécialisée dans la vente et le service après-vente de moteurs

d'avions Wasp. La maison mère était située à Hartford, au Connecticut. Les débuts, au mois d'août 1928, furent donc modestes avec à peine six employés dont quatre venaient de quitter la Wamsley. Le conseil d'administration était composé de quatre Américains, dont le président de la nouvelle United Aircraft, Fred Rentschler, et cinq Canadiens, dont le président de la Dominion Engineering, G. Herrick Duggan. C'est cependant le Montréalais James Young qui fut le principal artisan de la création de la Pratt & Whitney Canada. La compagnie construisit sa plus importante usine à Jacques-Cartier, en 1951, et crée un service d'ingénierie tout en commençant la construction, sous licence, de moteurs à piston. À partir de 1955, la Pratt & Whitney devient progressivement la principale usine de la construction des moteurs à piston de la United Technologies Corporation, la maison mère. En 1963, la compagnie met au point la première turbine à gaz et il en résulte la construction du moteur PT6 qui accapara une très grande partie du marché de l'aviation générale. En 1966, elle ouvrit une nouvelle usine à Saint-Hubert pour la construction des hélicoptères Sikorsky (la compagnie possède un héliport, à l'extrémité nord de son usine n° 2, rue d'Auvergne. Elle loua également à la Ville de Longueuil l'ancien dépôt d'armements (R.C.N.A. Depot) situé au 505, rue d'Auvergne (la Ville vendit ce bâtiment en 1979 à Bert J. Cohen pour la somme de 1 100 000 \$). La compagnie comptait 500 employés en 1950 et 5 300 en 1974, année où elle connut un des conflits de travail les plus importants de l'histoire du Québec avec le Syndicat des travailleurs unis de l'automobile. Son nom était alors United Aircraft; elle

redevint ensuite la Pratt & Whitney Canada et s'impliqua dans plusieurs projets de la communauté, notamment ceux des sociétés historiques et culturelles. En 1984, elle introduit le PW100, un turbopropulseur prisé par les avions de transport régionaux. En 1991, la compagnie investit 12 millions de dollars dans la construction d'un nouveau complexe dans le parc industriel de Longueuil. La compagnie est aujourd'hui un des leaders mondiaux dans la construction de moteurs à turbine à gaz de petite et moyenne puissance pour avions. En 1999, la Pratt & Whitney Canada produisait les moteurs PT6 pour hélicoptères de moyen tonnage, JT15D (réacteur à double flux), PW100 (turbopropulseur haut de gamme taillé sur mesure pour les avions de transport régional), PW200, PW300, PW500 et PW900.

Le siège social de la compagnie est situé à l'établissement 1 au 1000, boulevard Marie-Victorin, à Longueuil. L'établissement 2 regroupe l'outillage, l'ingénierie du développement de la fabrication et de l'exploitation au 300, rue d'Auvergne, à Longueuil. le centre de formation est situé dans l'établissement 5 au 7007, chemin de la Savane, à Saint-Hubert. Les accessoires sont regroupés à l'établissement 12 au 2525, rue Fernand-Lafontaine, à Longueuil.

Premiers pas Champlain.

Fondé en 1989. Cet organisme sans but lucratif vise à aider des familles avec enfants de 5 ans et moins afin de leur permettre de faire face au stress et aux difficultés reliés au rôle parental.

L'organisme loge au 78, rue Saint-Louis, dans l'ancienne ville de LeMoyne.

Site internet : premieraspaschamplain.org

Prendergast, Joseph-Alfred (1844-†).

Gérant de la Banque d'Hochelaga de 1887 jusqu'à son décès. Reçu avocat en 1866. Comptable pour M. Sauvageau, Guillaume Boivin (10 ans) puis le Crédit-Franco-Canadien (5 ans). Directeur et copropriétaire du journal l'Étendard (5 ans). Président général de la Société Saint-Vincent-de-Paul. Études au Séminaire de Québec et diplômé de l'Université Laval. Zouave, il partit en décembre 1867 combattre pour le pape et demeura à Rome trois ans. Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand. Il occupa la résidence actuelle du 45, rue St-Thomas de 1879 à 1901.

Époux de Marie-Augustine Lucie Brault.

Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus.

Communauté religieuse fondée en 1878 à Saint-Quentin, en France, par Léon Jean Dehon. Ils fondèrent, sous la direction du père Antoine Bentvelsen, en 1954, le Centre Sacré-Cœur, dans la paroisse de Notre-Dame-de-Grâces, pour ramener à la pratique religieuse les catholiques qui s'en étaient éloignés.

En 1959, le père Mckelholt fonda le Centre de la jeunesse pour prévenir la délinquance, héberger les jeunes sans abri et les guider dans un choix de métier.

Préville.

Petite ville fondée le 11 mars 1948, à partir du territoire de la Ville de Jacques-Cartier (Loi. 12 Geo. VI, c.80), et annexée à Saint-Lambert en 1969. Elle était située à l'extrémité nord-ouest de Saint-Lambert.

Prévost, René (1902-1971).



Maire de Jacques-Cartier de 1949 à 1954. Conseiller de la Municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil de 1940 à 1947, conseiller municipal de Jacques-Cartier de 1947 à 1949 et de 1960 à 1964, dans le secteur du parc Sainte-Hélène. Contremaître et inspecteur pour la compagnie Bell Canada pendant 39 ans. Il fit construire l'hôtel de ville de Jacques-Cartier et mit en marche les premiers travaux de pavage et d'aqueduc. Marguillier de la paroisse de Saint-Georges de Montréal-Sud, de 1941 à 1944. Il fut aussi président de la Chambre de commerce de Jacques-Cartier de 1957 à 1959.

Il demeurait au 993, rue Préfontaine.

Époux de Florida Bernier.

Primot, Catherine (1640-1690.)

Épouse de Charles Le Moyne (1654). Mère de 13 enfants dont Pierre Le Moyne d'Iberville et le baron Charles Le Moyne. Une école de la paroisse de Saint-Pierre-Apôtre porta son nom dans les années 1960.

Fille de Guillaume Thierry et d'Élisabeth Messier, elle fut adoptée par son oncle Antoine Primot et sa tante Martine Messier, qui vinrent s'établir en Nouvelle-France en 1642.

Printemps culturel.

Promotion par la Ville de Longueuil des activités des organismes culturels pour les mois d'avril, mai et juin.

La première activité remonte à 1999.

Promenade René-Lévesque.



Promenade entre le fleuve Saint-Laurent et l'autoroute 132, s'étalant sur une distance de 2,5 kilomètres entre le parc Marie-Victorin et le pont-tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine, inaugurée le 9 septembre 1988. Des passerelles, entre autres celles dites Lafrance et le Mari-got, la relie au côté sud de la route 132. Elle comprend des points d'arrêt et d'observation. On y a planté 3 000 boutures de saules noirs. La promenade pour piétons, d'une largeur moyenne de 3,6 mètres, fut conçue selon les plans de l'architecte Mario Petrone et construite par les Constructions M.D.C. Une promenade pour cyclistes, un peu plus large, longe la promenade pour piétons. L'ensemble des coûts s'éleva à 10 450 000 \$. Une sculpture d'Yvon Cozic fut érigée au coût de 47 000 \$, en hommage à René Lévesque.

Photo : Ville de Longueuil

Protestant Model School.

École anglo-protestante bâtie en 1903, à l'emplacement du centre commercial Place Longueuil. Le ministère de la Défense acheta l'édifice en 1945.

Pro-Voc.

Organisme sans but lucratif qui a été incorporé en 1988. Il loge au 150, rue Grant. Il a comme mission de regrouper les personnes intéressées aux arts de la scène, promouvoir la chanson d'expression française et offrir un programme de formation.

Site internet : pro-voc.com

Provost, Adolphe (1906-1992).

Curé de la paroisse de Saint-Jean-Vianney de 1954 à 1960 et vicaire de cette paroisse de 1946 à 1954. Il fut l'un des initiateurs de la fondation de la Caisse populaire Saint-Jean-Vianney, en 1955. *Fils de Joseph Magnus Provost et de Marie-Louise Charbonneau.*

Provost, Camille (1832-1916).

Conseiller du village de Longueuil de 1872 à 1874 et de la Ville de Longueuil de 1882 jusqu'à sa démission en 1882. Commissaire d'école du Village et de la Ville de Longueuil de 1869 à 1876, il fut entrepreneur et charpentier.

Il demeurait sur la rue Saint-Charles.

Époux de Malvina Mongeau.

Provost Épicerie-Boucherie.



Situé au 209, Guillaume, à l'angle de Saint-Jacques, l'édifice a été construit en 1914. Durant les années 1920, la boucherie était la propriété de Lucien Favreau, frère de l'ancien conseiller mu-

PROVOST

nicipal Narcisse Favreau et frère d'Alexandrine, épouse d'Édouard Provost. Ce dernier en fit l'acquisition au début des années 1930. Jacques, son fils, en fut propriétaire de 1960 à 2003.

Photo prise en 1941. Collection de la famille Provost.

Provost, Jean-Baptiste (1867-1927).

Conseiller de la Municipalité de la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil de 1910 à 1916.

Il était propriétaire du lot 60, dans le secteur du fief Du Tremblay.

Époux de Marie-Anne Morin.

Provost, Paul.



Maire de Mackayville de 1955 à 1962.

À l'élection de 1957, il devint minoritaire au conseil, ne pouvant compter que sur les conseillers Désormeaux et Chiasson. Comptable et gérant de la maison H. Dubois et Cie depuis 1930.

Pundzius, Alphonse.



Conseiller municipal de LeMoyne de 1963 à 1966.

Quézel, Roger (1909-1971).



Conseiller municipal de Longueuil du 1^{er} octobre 1969 au 1^{er} novembre 1970 en remplacement de Roméo Paré.

Il fut président de l'Association générale des Pets Shops.

Il résidait au 340 boulevard Jacques-Cartier.

Époux de Fleurette Crevier.